

ARCHEOLOGIE DE MEDJEZ-EL-BAB ET SES ENVIRONS TUNISIE

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

1. MEDJEZ-EL-BAB

Thomas SHAW	1748
Jean André Peyssonnel	1838
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1862
Albert de LA BERGE	1881
J. POINSSOT	1885
Gaston Vuillier	1896
M. GAUKLER	1902
M.Merlin	1917

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Bazil-bab

Me-zezil-bab, ou Bazil-bab, est un vieux Arc de triomphe, érigé à l'Est de la Me-jerdah, à dix lieues au Sud-Ouest de Tunis. Ce bâtiment n'est remarquable, ni par sa beauté, ni par son architecture: il était autrefois orné d'un grand nombre de niches et de testons, mais qui n'y paraissent plus présentement. Au reste, il avait été fait dans le temps de la décadence de l'Empire, comme il paraît par l'inscription suivante:

SERAPI AVGVSTO SACR
 PRO SALVTE IMPERATORIS CAES
 MARCI AVRELI COMMODI ANTONINI PII
 FELICIS AVGVSTI TOTIVSQUE DOMVS DIVINAE

IVLIANVS ROGATI GEMINI SARDANI
 FILII SVO ET ROGATIANI ET PRIMVLII
 ET IVLIANI ET SECVNDIANI FILIORVM
 SVORVM NOMINE STATVAM QVAM

LIBERALITATE SVA PRO AMORE
 PATRIAE AD EXORNANDAM
 EAM EX HS. III MILIBUS PROMISIT
 DEBITA PECVNIA FECIT ET DEDIC.

(et ob) DEDICATIONEM (em decurionibus epulum dedit).

Serapī Aug(usto) sacr(um)

Pro salute imp(eratoris) Caes(aris)

M(arci) Aureli Commodi Antonini Pii

Felicia Aug(usti) totiusq(ue) domus ois
 divinae

[Jul]ianus Rogati Gemini Sardani

fil(ii)s suo et Rogatiani et Primuli

[e]t Juliani et Secundiani filior(um)

[s]uor(um) nomine statvam quam

[li]beralitate sua pro amore

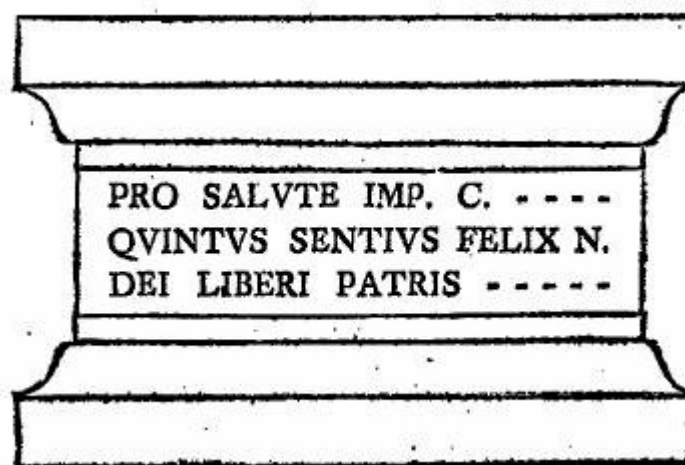
[p]atriae ad exornandam

[eam] ex HS. III milibus nummum promisit

[de]bita pecunia fecit et d[edic]a[ci]o[n]em

[et ob] dedicationem [em decurionibus epulum dedit].

On trouve sur un autel ces mots:



Auteur: Jean André Peyssonnel

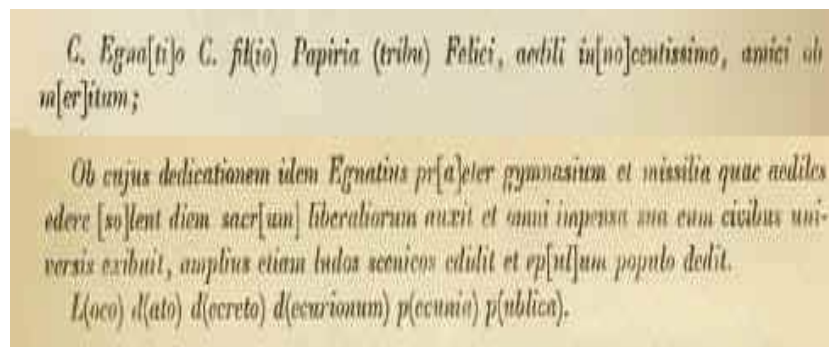
Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

Nous demeurâmes toute la journée à Testour, harassés de fatigue, et le lendemain nous partîmes pour arriver à Tunis, éloigné de quinze lieues. Nous fîmes route à l'est-sud-est; à deux lieues nous trouvâmes le marabout de Sidi-Agad, où il y a quelques ruines. Puis, suivant le Bagradas, nous passâmes cette rivière sur un beau pont près de Bebo.

Bebo ou Basil-el-bab est un village rebâti sur une ancienne ville située près de la rivière de Bagradas. On y voit encore une ancienne porte faite en arc-de-triomphe où il reste deux figures mutilées dont une tient une tête à la main, l'autre les a jointes ensemble, on y lit les inscriptions suivantes:



Sous le pont qu'on a bâti nouvellement on trouve une figure au-dessous de laquelle on lit:

D. M. S.
ANAEIVS SA
TVRNINVS
ASILIANVS

VIXIT ANNIS XXXXI.
H. S. E.

On nous assura qu'il y avait dans les mosquées et dans les maisons particulières d'autres inscriptions que nous ne pûmes voir.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

PREMIERE PARTIE

Géographie, description physique, nature et produits du sol

CHAPITRE II

La région du Nord

A 3 kilomètres de Smidia, sur la rive droite de la Medjerda, on trouve le petit village de Krich-el-Oued, et à 5 kilomètres plus haut le village plus considérable de Medjez-el-Bab, qui peut

compter une population de quinze cents âmes. Cette dernière localité a été une ville romaine dont on voit encore quelques restes, entre autres une porte ou un petit arc de triomphe d'où le village moderne a pris son nom, car Medjez-el-Bab signifie, en arabe,, le passage ou gué de la porte. Outre le gué de Medjez-el-Bab, qui n'est pas franchissable en toute saison, ce village possède un fort beau pont de sept arches, avec de fausses arches pour l'écoulement des eaux dans les grandes crues.

La vallée de la Medjerda n'a que 3 kilomètres de largeur à Medjez-el-Bab, depuis le village jusqu'aux premières pentes du Djebel-Haïdous. Il y a là un petit hameau appelé Sidi-Naceur, du nom qui a sin tombeau. Plus haut la vallée se resserre encore, et atteint son maximum d'étroitesse à Henchir-Rouirat, à sept kilomètres de Medjez-el-Bab. Cet Henchir occupe un plateau pierreux qui domine la rivière. On y voit des ruines romaines considérables. En face de cette localité, au pied des hauteurs de la rive droite, on trouve la kouba du marabout Sidi-Ali-ben-Mahmet, et un corps de ferme ou bordj abandonné, dont personne ne peut dire le nom.

Au-delà d'Henchir-Rouirat, on traverse deux torrents considérables, l'Oued-Zeboudj et l'Oued-Mani, affluents de gauche de la Medjerda. A partir du premier de ces torrents, le sol est couvert presque partout d'un taillis d'oliviers sauvages, de pins d'Alep et de nérions. En sortant de ce bois, on laisse à gauche deux tombeaux dits Faux témoignage (Chahad betel), où furent inhumés, après avoir été suppliciés, deux faux témoins sur le compte desquels existe dans le pays une légende, et l'on arrive, après avoir traversé le Medjerda par un gué facile, au petit village de Seloukia, bâti sur un monticule de la rive droite.

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique, CHAPITRE XV

On voit quelques faibles débris d'antiquités au village de Djedeida, au-dessous de Tebourba. Cette localité doit être la Thuraria de la Table de Peutinger. J'ai déjà signalé d'autres ruines au village abandonné de Tengar, où l'on voit les vestiges d'un théâtre, ainsi qu'à El-Amira et à Henchir-es-Smidia, localités dont je ne puis retrouver les synonymies, à moins que ce ne soient celles qui sont appelées Clucar, Elephantaria et Teglata dans la Table de Peutinger. Krich-el-Oued me paraît être la Membressa de l'Itinéraire d'Antonin et de Procope, où Bélisaire vainquit Stozas.

Medjez-el-Bab possède, comme je l'ai déjà dit, un petit arc de triomphe, seul monument d'une cité antique qui ait résisté à l'action destructive du temps. Il est fort simple, et je n'y ai vu traces d'inscriptions, quoique Shaw dise que de son temps il en existait une portant les noms de Gratien, de Valentinien et de Théodose. Deux bustes mutilés sont sculptés au-dessus de l'arcade, sur les deux faces. J'ai trouvé, sur une des pierres du pont moderne de Medjez-el-Bab, une inscription tumulaire, au-dessus d'une figurine d'homme en relief. Il se pourrait que Medjez-el-Bab fût le Vicus Augusti de l'Itinéraire d'Antonin. Quant à Henchir-Rouirat, rien ne m'en indique la synonymie. Ce qu'il y a de plus remarquable parmi les ruines amoncelées sur ce point, c'est un mur long et épais qui commence à une réunion de réservoirs voûtés, bâtis à très-peu de distance de la rivière, mais bien au-dessus de son niveau. Il est à croire que ces réservoirs étaient alimentés par le Bagrada, au moyen d'un appareil hydraulique, et que le long mur supportait un canal de distribution des eaux. A quelque distance de ces réservoirs, on trouve les ruines d'une grande construction carrée, que les Arabes appellent Dar-el-Bhariin.

[...]

Entre Testour et la dakhelat des Oulad-Bou-Selem devaient être les stations Picus et Novis Aquilianis de la Table de Peutinger. Quant à la dakhelat elle-même, c'est, selon toute apparence, les grandes plaines *magni campi* de Tite-Live et de Polybe, où Scipion livra bataille à Asdrubal et à Syphax. Les indications données par ces deux historiens, surtout par le dernier, ne permettent guère d'en douter.

Albert de LA BERGE (1845-19..)
Titre : En Tunisie
Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

A 15 kilomètres de Testour est le gros village de Medjez-el-Bab, qui compte environ 1,500 habitants et possède un magnifique pont en pierre de huit arches. On croit que ce village est le **Vicus Augustus** des Romains. Il possède un arc de triomphe de la fin de l'empire romain et qui portait encore des inscriptions au siècle dernier.

A Medjez-el-Bab nous retrouvons la voie ferrée qui, à la station de l'Oued-Zerga, a quitté la Medjerdah et franchi **sous des tunnels** le petit massif de collines autour duquel la rivière fait un grand coude vers le sud. **Ces tunnels** sont courts. **Entre les stations de Béja et de l'Oued-Zerga on trouve au contraire un tunnel de près de 400 mètres de longueur.**

Entre les villes de Medjez-el-Bab et Tebourba la vallée de la Medjerdah se resserre de nouveau, bordée au sud par une rangée de collines peu élevées et au nord par de véritables montagnes, le Djebel-Eidouss et le Djebel-Merguella. Le chemin de fer s'arrête à la halte de Bordj Toum, située près d'un vieux village arabe nommé Toukaber, qui paraît avoir été l'ancienne Tuccaboni de saint Augustin et de saint Cyprien. L'étroite vallée qui est entre les pentes du Djebel-Eidouss, le chemin de fer et la rivière, est bine cultivée et montre de riches vergers d'oliviers et de frais jardins. On y trouve de nombreuses et belles ruines romaines, notamment au village de Henchir-Hamine, où s'élève encore une tour arabe construite avec des matériaux romains.

Auteur: J. POINSSOT
Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883
Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Medjez el Bab (Membressa)

En continuant à remonter la rive droite de la Mejerda, on rencontre, deux lieues plus loin, la petite ville de Medjez el Bab, fondée, dit-on, au VIIe par des Maures venus d'Andalousie. Elle a succédé à une cité antique assise sur une légère éminence qui domine la plaine. Ses ruines ont naturellement servi de carrière aux nouveaux venus, aussi n'en reste-t-il plus que des citernes et des pans de murs. De plus à cet endroit, le cours du fleuve s'est déplacé et c'est dans l'ancien lit de la Medjerda, aujourd'hui à sec, qu'il faut chercher les traces du pont qui y donnait accès. A son extrémité s'élevait une porte monumentale d'un style fort simple, mais dont la clef de voûte était ornée d'un buste en haut relief. C'est cette porte, aujourd'hui écroulée, qui a fait donner à la ville le nom de Medjez el Bab (le passage de la porte). On s'accorde généralement à placer à cet endroit la station de *Membressa*. Cette ville, d'après l'historien Procope, était située à trois cent cinquante milles de Carthage, sur le Bagrada. Bélisaire défit sous ses murs le rebelle Stodzas. Remarquons toutefois que la distance entre Medjez el Bab et Krich el Oued n'est que de huit kilomètres, tandis que la table indique huit milles entre Membressa et Chisiduo; cette distance serait donc trop forte si l'on admet que Medjez el Bab soit Membressa.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)
Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860
Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE VINGTIEME

De Slouguia à Medjez-el-Bab – Henchir Chehoud-el-Batal – Arrivée à Medjez-el-Bab; un mot sur cette ville; c'est peut-être l'ancienne Membressa

A quatre heures de l'après-midi, nous redescendons la colline dont Slouguïa occupe le sommet, et à quatre heures quinze minutes, nous franchissons à gué la Medjerdah. Notre direction est celle du nord, puis du nord-est.

A cinq heures trente minutes, nous rencontrons quelques ruines peu étendues dans un endroit appelé Chehoud-el-Batal (les faux témoignages). Cette dénomination provient d'une légende singulière des Arabes au sujet de cet henchir. A les en croire, les gros blocs qui jonchent le sol sur ce point seraient autant d'hommes, de femmes et d'enfants pétrifiés sur place pour avoir porté un faux témoignage.

A six heures trente minutes, nous traversons de nouveau la Medjerdah sur un beau pont qui date d'environ cent quarante ans, et nous entrons bientôt après) Medjez-el-Bab, où nous passons la nuit.

30 juin

Cette petite ville s'élève sur la rive droite de la Medjerdah. Fort mal bâtie et renfermant un assez grand nombre de maisons à moitié renversées, elle possède à peine quinze cents habitants. Aucune muraille d'enceinte ne l'environne. Elle a succédé à une ville antique dont les matériaux ont servi à sa propre construction; il ne subsiste plus celle-ci qu'une dizaine de citernes, plusieurs pans de gros murs en pierres de taille le long de la Medjerdah, les vestiges d'un pont et une porte triomphale.

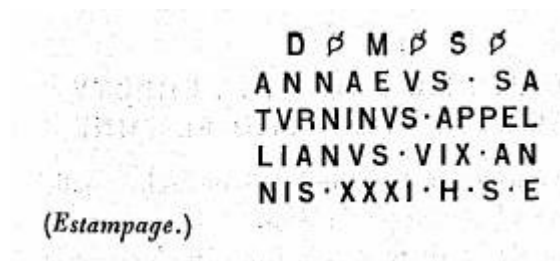
Le développement de ce dernier édifice est de neuf mètres quatre-vingt-cinq centimètres; l'ouverture de l'arcade est de quatre mètres quatre-vingts centimètres, et la hauteur sous clef de voûte, de six mètres. Construite dans un style très-simple, cette porte n'est ornée ni de pilastres ni de colonnes; seulement sur les deux faces, on remarque à la clef de voûte un buste en haut relief très-mutilé. L'inscription qui autrefois se lisait sur la frise, et qui existait encore à l'époque où Peyssonnel et Shaw visitèrent cette localité, a aujourd'hui disparu avec les blocs qui formaient l'entablement. Elle contenait une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

Cet arc triomphal appartenait jadis au pont antique, et il fallait le franchir nécessairement pour pénétrer dans la ville; c'est ce qui fait que les Arabes avaient donné à celle-ci le nom de Medjez-el-Bab (le passage de la porte), nom qui n'a plus de sens depuis que le pont romain est détruit et que l'on ne passe plus par là pour entrer dans la ville.

De ce pont, qui était dans l'axe même de la porte, on ne distingue plus que de faibles vestiges au milieu de l'ancien lit du fleuve, qui depuis longtemps l'a abandonné pour s'en creuser un second que traverse le pont moderne.

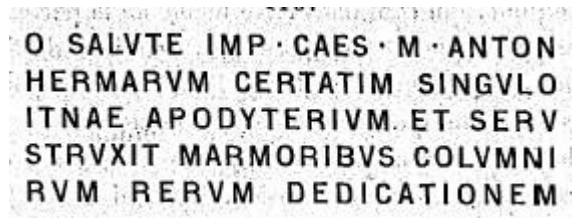
Ce dernier a huit arches, et est justement regardé comme l'un des ouvrages les plus considérables qui aient été exécutés en Tunisie depuis un siècle et demi. Sa longueur est de deux cents pas. Malheureusement, pour le construire, on s'est servi des plus beaux matériaux qui subsistaient de la ville antique, et l'on a achevé d'en faire disparaître les débris les plus intéressants.

Sous l'une des arches on distingue un cippe qui a été encastré. Ce cippe est orné de la figure d'un personnage revêtu de la toge; au bas est l'épithaphe suivante:



Sous une autre arche, j'ai découvert une inscription plus importante, en faisant pratiquer quelques fouilles pour débarrasser l'une des dernières assises de la quatrième pile. Cette pile était à sec, les eaux du fleuve étant alors fort basses. En l'examinant, j'avais remarqué à l'un de ses angles un magnifique bloc enfoui dans le limon, et dont la partie visible ne laissait apercevoir que deux mots. L'ayant dégagé tout entier, je lus les cinq lignes que voici, gravés en gros caractères:

415



Ce fragment épigraphique, tout incomplet qu'il est, nous apprend néanmoins que dans la ville qui nous occupe en ce moment, les Romains avaient construits des thermes décorés de marbres et de colonnes, et cette simple donnée nous révèle quelque chose de l'antique magnificence de cette cité, actuellement si délabrée et si misérable.

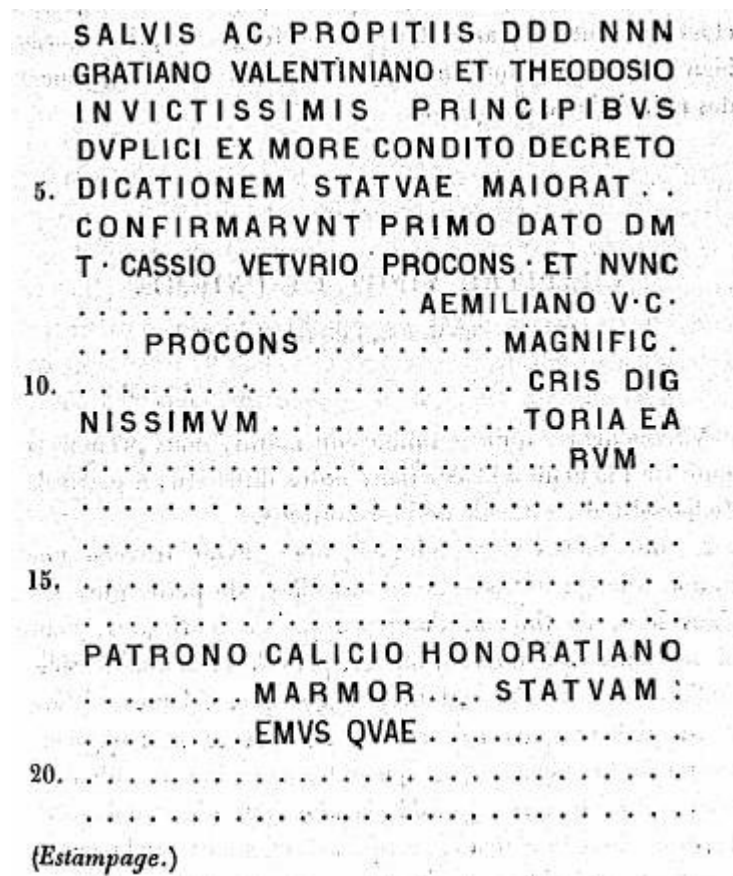
A quelques pas de ce même pont, sur la rive gauche du fleuve, un superbe bloc, étendu à terre comme une dalle, présente les caractères suivants:

416



Hauteur des caractères à la première ligne, seize centimètres, et à la seconde, onze centimètres.

Dans l'intérieur de la ville, je n'ai trouvé qu'une seule inscription; elle couvre un gros bloc servant actuellement de banc dans une rue, et dont la surface a été usée par le frottement; aussi, sur les vingt et une lignes dont cette inscription se compose, il en est plusieurs qui sont presque totalement effacées; d'autres sont très-difficiles à déchiffrer; les commencements seuls se lisent aisément:



Cette inscription doit très-probablement contenir vers la fin, à l'une des lignes que j'ai pu déchiffrer, le nom antique de Medjez-el-Bab, qui paraît avoir été la Membessa de l'itinéraire d'Antonin, écrite Membrissa dans la Table de Peutinger. A l'époque chrétienne, cette ville était la résidence d'un évêque, et fut illustrée par de nombreux martyrs. Procope nous apprend que Bélisaire défit sous ses murs le rebelle Stozas. Cet historien la place sur la Bagradas et à trois cent cinquante stades de Carthage ce qui s'accorde bien avec la position de Medjez-el-Bab et son éloignement des ruines de cette capitale.

Auteur: Gaston Vuillier

LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)

Année: 1896

Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.

Toute la région de Medjez-el-Bab est couverte de ruines antiques, c'est un centre d'excursion du plus haut intérêt pour les savants et les archéologues.

Le lendemain, le Kaïd, ne pouvant m'accompagner, me confiait à un spahi et nous partions pour Krich-el-Oued.

Nous chevauchions à travers la plaine sous un ciel d'une admirable pureté et nous atteignons après une petite heure les rives de la Medjerda.

La rivière, très large, étalait ses eaux limoneuses. Des troupeaux de boeufs blancs, noirs ou fauves, lentement la traversaient ou se tenaient immobiles sur les bords ou dans des îlots de sable jaune. La scène était calme et grande. Les lignes de la rivière s'allongeaient en une simplicité classique jusqu'aux monts lointains de couleur mauve. Ces troupeaux sans nombre, mouchetés de reflets d'or; miroitaient dans cette eau stagnante aux berges arides, calcinées

par le soleil, ravinées par les orages du printemps, mais égayées çà et là par d'épais massifs de lauriers roses.

Sur un monticule voisin s'élevait une mosquée entourée de maisons basses. C'était Krich-el-Oued.

Un ravin, lit desséché de l'Oued Hamar, qu'encombrent les blocs d'un pont romain écroulé, me séparait du village. Je confiai mon cheval au spahi et je m'enfonçai dans le ravin. A mon approche, des couleuvres énormes fuyaient à travers les lauriers roses et des lézards verts d'une grosseur extraordinaire passaient vivement froissant les herbes sèches, tout scintillants de perles et d'émeraudes.

... Medjez-el-Bab, *le gué de la porte*, l'antique Membressa d'Antonin, fut célèbre à l'époque chrétienne par ses martyrs. D'après Procope, Bélisaire défit sous ses murs, pendant la guerre des Vandales, le rebelle Stozas.

Le pont d'Alcantara, qui traverse la Medjerdah, fut reconstruit vers le milieu du siècle dernier avec les matériaux d'un pont antique et des débris d'édifices de la vieille Membressa. C'est là que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine. Elle conduisait de Carthage à Tebessa et arrivait jusqu'aux profondeurs de la Numidie. Des bornes militaires retrouvées le long de son trajet portaient encore: *a Carthagine ad Therestem ... usque ad fines Numidiae*. Un arc triomphal donnait autrefois accès au pont antique. Il existait encore il y a quelques années. Un buste en relief décorait le monument fort simple dans son ensemble. Au-dessus de l'arceau on pouvait lire, dit-on, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

Medjez-el-Bab est en grande partie construit avec des débris antiques.

Sur les bords de la Medjerdah les ruines s'échelonnent. C'est dans la direction de Tebourka l'Henchir-Zaouïa-Sidi-Medien, plein d'inscriptions, l'Henchir-Smidia avec ses puits et ses citernes et les vestiges d'une voie romaine, l'Henchir-el-Hamira, l'Henchir-si-Ahmed, l'Henchir Tunga dont les ruines couvrent les pentes d'une colline.

Que de lieux à citer encore pleins d'intérêt au point de vue archéologique, dans le vaste champ d'exploration ouvert ici. A Timbra on voit les restes d'une citadelle, à Touk-Abeur, Thuccabor, les restes de dix grandes citernes, un arc triomphal, des portes, un bassin et les substructions d'un mausolée. A Bou-ftis s'élève encore un arc triomphal dédié à Hadrien et à L. Allius, et des mausolées.

Il serait trop long de tout énumérer.

Mais l'excursion qui marque vivement dans mon souvenir est celle que j'ai faite aux ruines d'Aïn-Menzel que domine le village arabe de Chaouache.

Auteur: M. GAUKLER

Inscriptions inédites de Tunisie

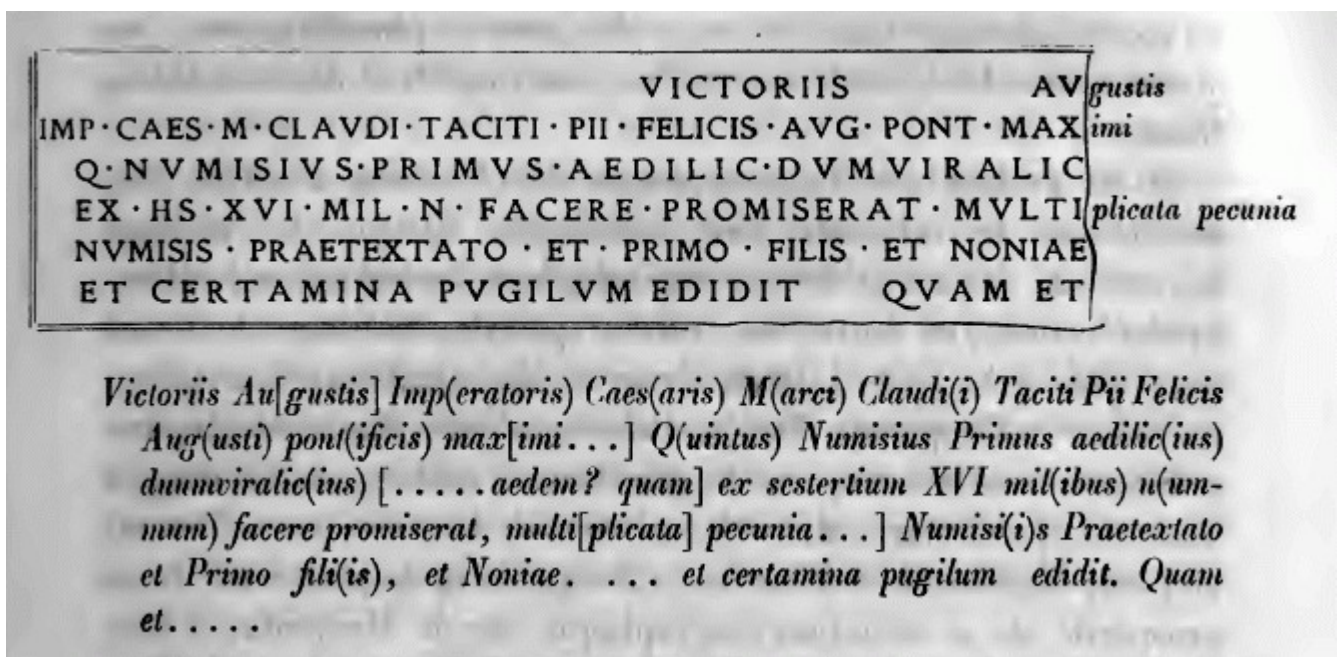
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1902

L'inscription suivante a été découverte au mois de novembre dernier, par un colon, M.

Chenavas, dans un des murs du fortin byzantin de Medjez-el-Bab. L'existence de ce texte m'a été signalée d'abord par M. Merlin, membre de l'Ecole de Rome, qui le vit en passant et n'eut pas le temps d'en prendre une copie complète. M. Drappier, secrétaire de la Direction des antiquités, vient d'assurer le transport de la pierre au musée du Bardo.

C'est un linteau de calcaire, long de 1m,12, haut de 0m,57, épais de 0m,60, présentant, dans un encadrement formé d'une moulure très simple, une grande inscription gravée sur six lignes. Les caractères, très soignés, profondément incisés, mais assez grêles, sont hauts de 0m,07 à la première ligne et de 0m,06 aux suivantes. Il manque la moitié de l'inscription à droite; nous n'avons conservé que le commencement de chaque ligne. Les mots sont séparés par des points triangulaires ou de petites feuilles:



L'inscription est datée du règne de Tacite: elle remonte à l'année 275, ou au plus tard aux premiers jours de l'année suivante. Le sens du texte reste assez clair, malgré les mutilations qu'il a subies; c'est la dédicace d'un monument, temple ou peut-être arc de triomphe, élevé en l'honneur des victoires de l'empereur Tacite, par un certain Q. Numisius Primus, d'une famille de magistrats municipaux de Membressa. Celui-ci avait consacré à la construction de l'édifice une somme de seize mille sesterces; en outre, d'accord avec ses fils Praetextatus et Primus, et Nonia ? ... il avait fait les frais de jeux publics, notamment de combats de pugiles, donnés à l'occasion de la consécration du monument.

M.Merlin

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1917

M.Merlin a envoyé la note suivante, où il fait connaître un certain nombre de découvertes archéologiques récemment survenue en Tunisie:

1°. A Medjez-el-Bab, l'ancienne Membressa, des travaux entrepris pour la création d'un réseau d'égouts ont amené, au début de 1916, la mise à jour de plusieurs mosaïques à dessins géométriques dans les rues du Cadi, de l'Hôpital, de la Municipalité et au débouché Est de la rue de l'Ecole des Garçons.

Le plus intéressant de ces pavements, qui mesure 4m.10 sur 4m.90, a été exhumé devant la Municipalité; il a été enlevé, aux frais de la commune de Mejez-el-Bab, par l'atelier du Bardo, et il orne aujourd'hui la salle des délibérations du Conseil municipal. Les opérations d'enlèvement et de remontage ont été accomplies sous la direction de M. Pradère.

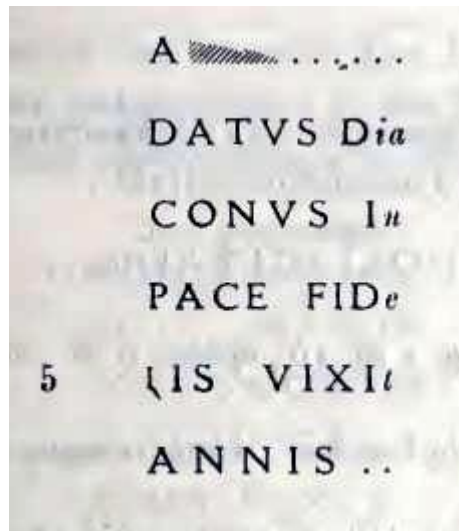
Cette mosaïque comprend une série de médaillons octogonaux, dans chacun desquels les côtés sont alternativement grands et petits; ces médaillons, disposés en quinconce, sont reliés entre eux par des croix à branches égales chargées de torsades et par des hexagones allongés. Les octogones encadrent des motifs tous différents: couronne de feuillage, cercle fait d'une torsade ou de postes, rosace cruciforme, rosace étoilés à six pointes, etc.; parfois un sujet: amphore entre deux branches de fleur, bateau et poissons, oiseau entre deux rameaux fleuris. Bordure: deux rangées de festons se recouvrent par imbrication.

Une autre mosaïque (4m. x 5m.20), trouvée au débouché Est de la rue de l'Ecole-des-Garçons et enlevée dans les mêmes conditions que la précédente, se compose de deux médaillons octogonaux, sur les côtés desquels s'élèvent des carrés dont les faces sont faites de torsades; entre les carrés, des losanges ou, sur le bord, des moitiés de losanges. Au milieu des

octogones, une couronne de laurier entourant une rosace; dans les carrés et les losanges, des fleurons. Bordure: denticules.

Je signalerai encore un angle de mosaïque, dégagé près d'un grand fondouk sur la route de Tunis et mesurant 2m.15 sur 1m.80: grande rosace rayonnante qu'entourent quatre losanges étoilés, limités par des guirlandes, et quatre ovales cernés de postes alternent avec des losanges. Bordure: guirlande de laurier enrubannée; dans l'angle, un masque humain.

Pendant son séjour à Mejez-el-Bab, M. Pradère a découvert une épitaphe chrétienne (hauteur: 0m.55, largeur: 0m.47, épaisseur: 0m.20-0m.23; lettres: 0m.06-0m.07), brisé de partout sauf à gauche, qui a été remployée dans une construction moderne et qu'il a fait transporter au Musée du Bardo.



« A la ligne 1, après l'A qui est cassé en haut, on ne peut rien identifier. Adeo seul serait beaucoup trop court; il faut songer à A [damaged] adeo.

2. Henchir Chehoud-el-Batal (ABITINA)

Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1860
Gaston Vuillier	1896

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE VINGTIEME

Henchir Chehoud-el-Batal

A quatre heures de l'après-midi, nous redescendons la colline dont Slouguïa occupe le sommet, et à quatre heures quinze minutes, nous franchissons à gué la Medjerdah. Notre direction est

celle du nord, puis du nord-est.

A cinq heures trente minutes, nous rencontrons quelques ruines peu étendues dans un endroit appelé Chehoud-el-Batal (les faux témoignages). Cette dénomination provient d'une légende singulière des Arabes au sujet de cet henchir. A les en croire, les gros blocs qui jonchent le sol sur ce point seraient autant d'hommes, de femmes et d'enfants pétrifiés sur place pour avoir porté un faux témoignage.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

CHAPITRE II

La région du Nord

Au-delà d'Henchir-Rouirat, on traverse deux torrents considérables, l'Oued-Zeboudj et l'Oued-Mani, affluents de gauche de la Medjerda. A partir du premier de ces torrents, le sol est couvert presque partout d'un taillis d'oliviers sauvages, de pins d'Alep et de nérions. En sortant de ce bois, on laisse à gauche deux tombeaux dits Faux témoignage (Chahad betel), où furent inhumés, après avoir été suppliciés, deux faux témoins sur le compte desquels existe dans le pays une légende, et l'on arrive, après avoir traversé le Medjerda par un gué facile, au petit village de Seloukia, bâti sur un monticule de la rive droite.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur). Année: 1896

Je quitte Medjez-el-Bab par la plus idéale des matinées. Amor a demandé à son père la permission de m'accompagner jusqu'à TébourSouk, elle lui a été aussitôt accordée et le voilà joyeux comme un enfant.

Ils étaient tous là, à l'heure matinale, toujours bons et prévenants. Je souriais et pourtant je les quittais à regret, laissant quelque chose de moi dans cette maison si cordiale, si noble et si simple. Il semble que la vie vous blase, car on passe à travers les indifférents, indifférents soi-même, mais le cœur bat et la gorge se serre quelquefois en disant adieu dans un sourire des lèvres.

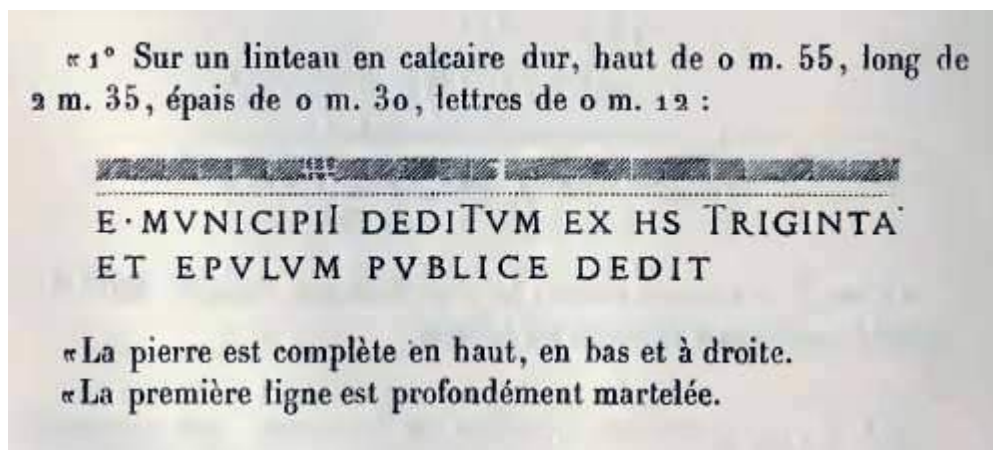
Nous courions sur une route, dans la plaine, au grand soleil du matin. Tout était frais et rose. C'était l'épanouissement des choses sous le ciel. De toutes parts voletaient des geais bleus, au brillant plumage, ils ne s'effarouchaient pas et nous regardaient, perchés sur des buissons tout près de nous. Les oiseaux étaient innombrables, ils traversaient le soleil en jets de pierreries. C'étaient les tourterelles rosées au collier noir, les loriots au plumage d'un jaune éclatant et d'un sombre velours, le joli chasseur d'Afrique, corseté de bleu comme nos beaux cavaliers et dont les couleurs s'irisent du même éclat moiré que les martins-pêcheurs de nos ruisseaux. Mais il y avait surtout les geais étincelants d'azur et d'émeraude. J'étais toujours muni de la carabine que j'eus la velléité d'armer un jour sur la route de Monastir pour tuer des flamants et que j'avais aussitôt mise de côté. Ici, dans cette fête du matin, je songeais encore bien moins à m'en servir. Cependant, sous les rayons plus ardents du soleil, les beaux oiseaux s'étaient enfuis, regagnant les bords de la rivières ou l'ombre des bois et nous allions sur la route d'une aveuglante blancheur, privés de l'escorte charmante qu'ils nous faisaient. En dépit de la chaleur, Amor était toujours joyeux.

« Vois-tu, me disait-il, si tu étais resté davantage dans la maison de mon père, je t'aurais conduit un jour dans un endroit que je connais, près d'ici, qu'on appelle Chehoud-el-batal. Là, tu aurais vus des hommes, des femmes et des enfants de pierre, allongés sur le sol. Il y en a toute une foule entassée. Ils ressemblent aux autres pierres des ruines, car ils n'ont ni visages

ni bras, ni mains, mais on dit que ce furent des êtres changés en pierres par Allah pour avoir porté de faux témoignages.»

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1907

M. Morand, propriétaire à Choud-el-Batel, près de Medjez-el-Bab, continue à faire de curieuses découvertes. M. Louis Drappier, de la Direction des antiquités, a copié dernièrement chez lui deux textes de valeur:



3. HENCHIR BEDD: AVEDDA

Cagnat et S. Reinach	1886
Charles TISSOT	1887
Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques	1914

Auteurs: Cagnat et S. Reinach
Exploration de la vallée supérieure de l'oued Tin
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1886

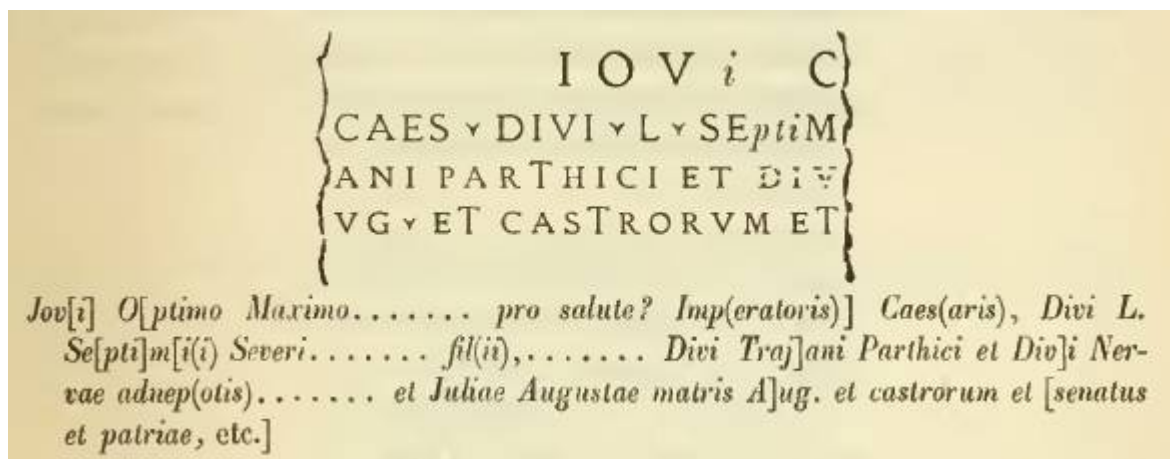
HENCHIR BEDD

(L'henchir Bedd avait été visité au mois de septembres 1882 par le docteur Catrin et en 1883, par M. Cagnat)

L'henchir Bedd s'étend au pied de la montagne sur plusieurs petits mamelons successifs dont l'un est occupé par une réunion de gourbis arabes. Il ne reste plus guère de traces de la ville ancienne. Le seul monument debout est un édifice en blocage relié par des chaînes de pierres de taille, qui se remarque auprès du ruisseau voisin de la ruine, c'était sans doute une construction destinée à capter l'eau de la source, peut-être des thermes. A quelques pas plus loin, sur la rive gauche du ruisseau, on voit les soubassements d'une porte monumentale assez soignée. Nous y avons relevé plusieurs textes épigraphiques curieux: ils prouvent que la cité

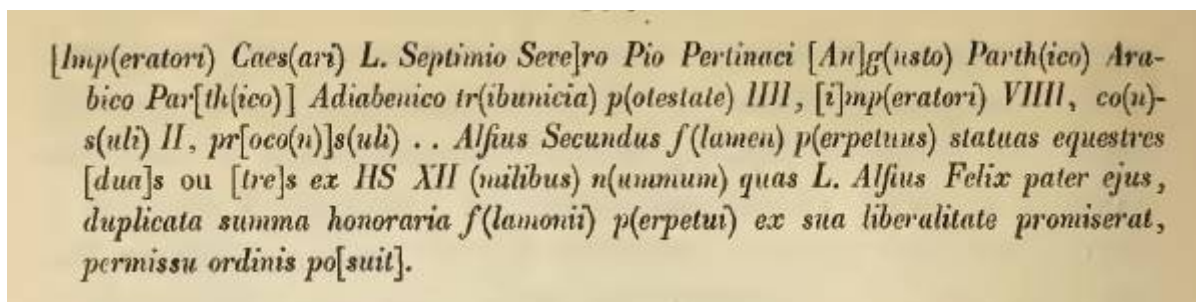
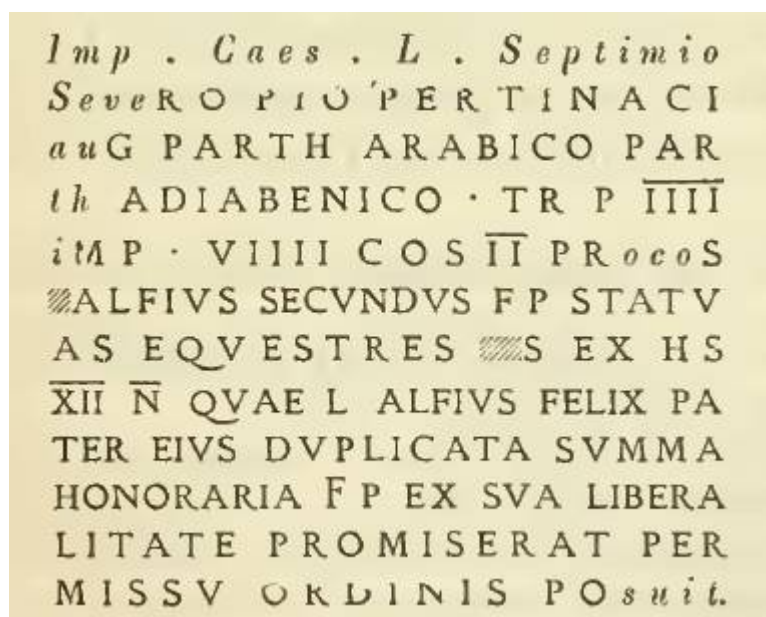
antique qui s'élevait sur ce point était d'une certaine importance.

16. Dans un gourbi, sur une grande pierre large de 1m,90 et haute de 0m,85. Hauteur des lettres; 1ère ligne: 0m,20; 2ème ligne: 0m,13. Les caractères sont profondément gravés et très élégants.

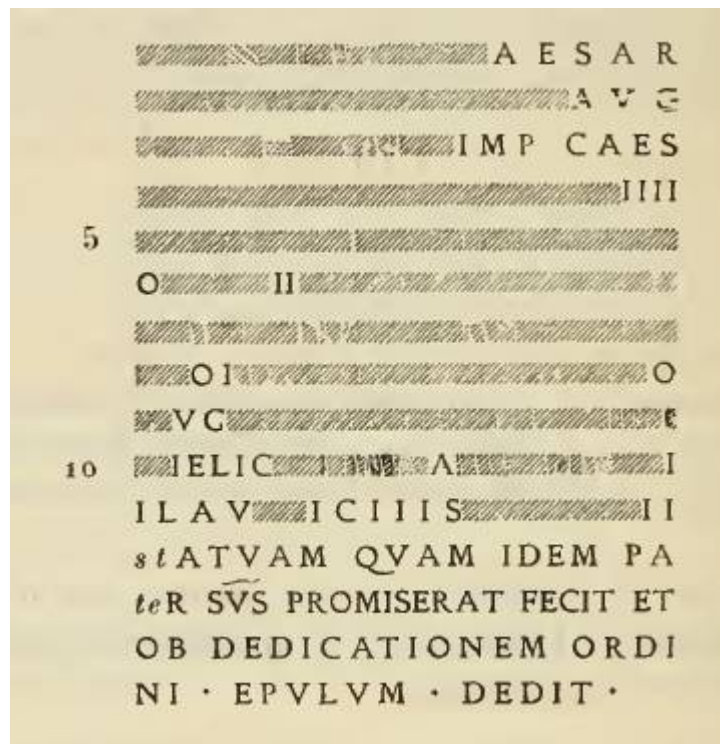


A en juger par la grandeur de cette pierre, qui ne contient qu'un faible partie de l'inscription, le monument auquel elle appartenait devait être considérable.

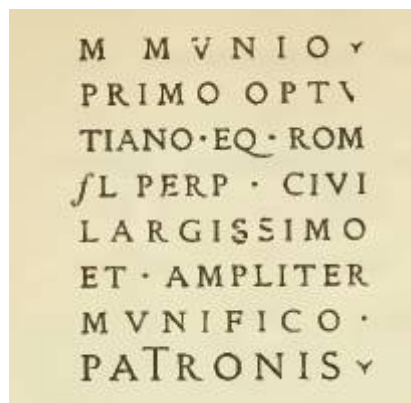
17. Sur une base brisée en haut et à droite, haute actuellement de 0m,51 et large de 0m,35. Hauteur des lettres: 0m,035.



18. Sur une base analogue, dans un cadre haut de 0m,82 et large de 0m,40. Hauteur des lettres: 0m,03. La surface de la pierre est très détériorée.



19. Sur une base encastrée dans le mur d'un marabout servant de rocher. Le cadre a 0m.60 de haut, 0m,35 de large. Lettres hautes de 0m,05 aux sept premières lignes, de 0m,07 à la dernière.



Le gentilice est *Munius* bien plutôt que *Manius*. On remarquera le mot *patronis*, bien qu'il n'y ait sur cette inscription qu'un seul personnage mentionné. Il faut en conclure qu'elle faisait partie d'un ensemble de monuments dédiés à plusieurs patrons de la cité.

20. Sur une grande base haute de 1m,10 et large de 0m,56. Hauteur des lettres: 0m,08.

II A P R A R I O F E L I C I Q F I L
 P A P I R I A P A R A T O A E D I L I
 C I O F L P E R P B O N O V I R O A
 M A T O R I A L V M N O M V N I C I P
 S V I O B I N C O M P A R A B I L E M
 M I S S I L I V M I N H O N O R E M
 A E D I L I T A T I S E D I T I O N E M M G
 N A M Q U E T I A M O P E R I S S E P
 T I Z O D I N V D A E L I B E R A L T A T S
 E X S T R V C T I O N E M · P O P V L V S
 A E R E C O N L A T O P O S V I T L D D D

Ce monument est intéressant à plus d'un titre. Il nous apprend que l'établissement antique situé à cet endroit était un municipe et que les citoyens en étaient inscrits dans la tribu Papiria. De plus, il fait mention d'un édifice appelé *Septizodium*. On connaît déjà, par une inscription de Lambèse, l'existence d'un monument appelé *Septizonium* auprès du *Nymphaeum* de cette ville. Le *Septizonium* de Rome, à l'imitation duquel ces édifices provinciaux étaient construits, est aussi nommé *Septizodium* dans Ammien Marcellin, appellation identique au *Septizodium* de notre inscription.

Dans la qualification d'*amator* et *alumnus municipii sui*, *alumnus* est employé, comme *amator*, au sens actif. Ce n'est pas le nourrisson du municipe (comme *ἰυῖος πόλεως* dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure), mais au contraire *celui qui nourrit, le nourricier*, sens assez fréquent dans la latinité de l'Empire. Le gentilice est plutôt *Apario* que *Caprario*.

21. Dans la cour d'un gourbi. Hauteur du fragment; 0m,38. Hauteur des lettres: 0m,075. La pierre est surmontée d'une moulure.

C V R I O I
 I V S · S E C V *n d u s*

22. Hauteur des lettres: 0m,14.

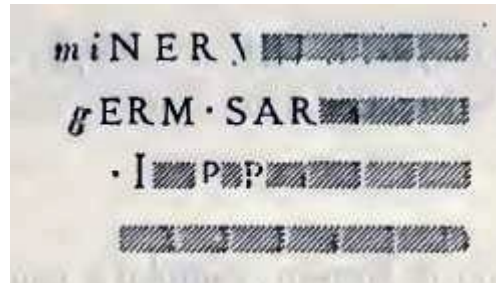
a m p l i A T A S V M M *a*

23. Hauteur des lettres; 0m,17.

A E M E M O R I A E
f e C E R V N T

Je dois à l'amabilité de M. Roederer, dans la propriété duquel sont aujourd'hui situées les ruines d'avoir pu examiner en détail les vestiges antiques d'Henchir-Bedd (vallée de l'Oued-Tine), signalées en 1886 par MM. Cagnat et S. Reinach (Bulletin du Comité, 1886); j'y ai relevé quelques inscriptions inédites.

a. Sur un linteau de frise haut de 0m.85, long de 1m.35, épais de 0m.40:



Lettres: 1^{ère} ligne: 0m.20; 2^{ème} ligne: 0m.145.

Toute la partie inférieure et droite de la pierre est usée par devant et les lettres ont disparu. Ce fragment se rattache au même texte que le n°14369 du Corpus, t. VIII, auprès duquel il se trouve actuellement, remployé, comme lui, dans un mur arabe, l'extrémité gauche plantée en terre. Le nom de Minerve, à la ligne 1, confirme - ce que laissait soupçonner celui de *Jupiter Optimus* sur le morceau antérieurement découvert - que la dédicace se rapporte bien à un Capitole (Cf. Cagnat et Gauckler, *Les temples païens*, p.13).

A la ligne 2, les titres de victoires, qui font partie de l'énumération des ancêtres de Caracalla, sous le règne de qui le monument fut construit, concernent Marc-Aurèle.

A la ligne 3, à gauche, après un point, un I dominant les autres lettres; il manque ensuite deux caractères, puis peut-être, mais sans qu'on puisse l'affirmer absolument pour la première, le haut de deux lettres comme B, D, P, R.

De la ligne 4, il n'a rien subsisté.

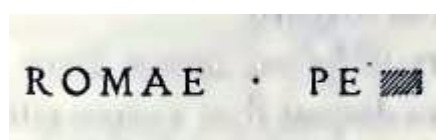
b. Sur un bloc haut de 0m.50, long de 1 mètre (il est entier); lettres: ligne 1.0m.15; ligne: 2,0m.14:



Le martelage a sans doute anéanti ici en totalité ou en partie la formule *matris Augusti* précédant et *ca[storum]*, etc.] qui avait été respecté et accompagnant les noms d'une impératrice comme Julia Mamaea.

L'inscription du Corpus, t. VIII, n° 14375, où j'ai constaté que la ligne publiée est surmontée d'une ligne martelée, appartient au même texte.

c. Sur un tronçon de linteau, complet à gauche, brisé à droite, (hauteur: 0m.40; longueur: 0m.90; épaisseur: 0m.22), qui posé à plat en guise de banc près du bordj arabe; lettres: 0m.13; moulure au-dessous:



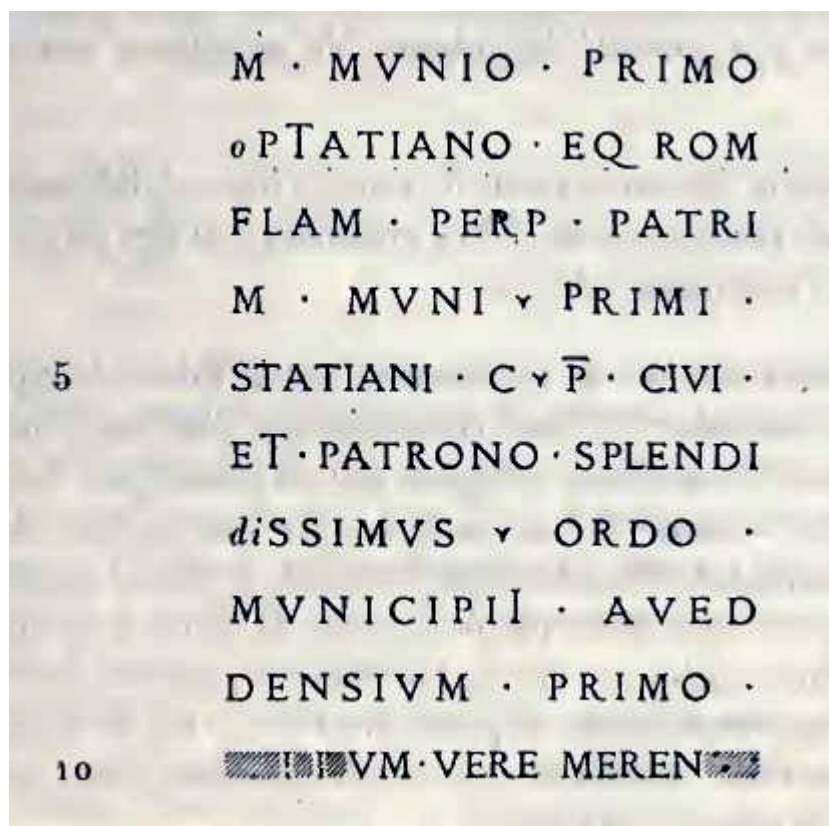
Le mot *Romae* est intéressant à relever, car je ne vois pas du'on puisse l'interpréter autrement que comme une mention de la déesse Rome, soit au datif, l'inscription lui étant dédiée, soit peut-être plutôt au génitif, dans une formule comme *xii vir Romae, sacerdos urbis Romae*. En général, le nom de Rome divinisée est suivi de l'épithète *aeterna*; ici la première lettre du mot qui commence à droite est un P ou un F, mais n'est certainement pas un A.

Dans le marabout voisin du bordj, à droite de la porte, au sommet du mur d'enceinte, est encastrée une pierre actuellement couverte de chaux, sur laquelle apparaît en lettres de 0m.13:



Peut-être ce fragment fait-il partie de l'inscription *Romae*, dont les lettres ont même hauteur.

d. Le document le plus important a été recueilli, non loin du n°14372 du *Corpus*, à la lisière de la plantation qui existe derrière le marabout. Sur une base, réutilisée dans un mur que constituait de gros juxtaposés (hauteur: 0m.90; largeur: 0m.66; épaisseur: 0m.37), est gravée en lettres de 0m.06, entourée d'une moulure plate, l'inscription que j'ai transcrite ainsi:



La dernière ligne est un peu effacée, surtout aux bouts. Avant V, on distingue le haut de deux hastes verticales; après REN, il manque une ou deux lettres. Si à droite il est évident qu'il y a lieu de lire MERENti, en revanche on a plus de peine à fournir un complément satisfaisant à gauche: omNIVM, auquel on peut songer, n'est pas sans soulever quelques objections.

Le personnage honoré ici est déjà mentionné sur une autre base de la même localité.

La valeur du texte vient de ce qu'on y rencontre pour la première fois le nom antique de la ville : **Avedda**, qui s'est conservé dans l'appellation moderne: Bedd. On savait par une inscription que l'agglomération était un municipe. Nous n'avons aucune autre mention de cette cité.

Les noms de lieu à radical en Av sont assez fréquents dans l'Afrique ancienne: *Avensa, Avitta Bibba, Avula, Aviocala*.

Au pied du versant occidental du Djebel Ensârin, à quatre kilomètres de l'Oued Tine, se trouvent des ruines considérables appelées par les indigènes *Hechir Bedd*. On y remarque les restes de thermes et les soubassements d'une porte monumentale. Le fragment d'inscription suivant, qui a près de deux mètres de long, prouve que l'édifice auquel il appartenait devait être fort considérable:

I O V i C
CAESYDIVIYLYSEPTIM
ANI PARTHICI ET DIV
VG · ET CASTRORVM ET

*Jov[i] O[ptimo Maximo] . . . pro salute Imperatoris] Caes(aris) Divi L. Se[pti]m[iti]
Severi . . . filii . . . Divi Traj[ani] Parthici et div[i] Nervae adnepotis . . . et
Juliae Augustae matris A]g[ust]i et castrorum et [senatus et patriae, etc.]*

Une autre inscription, relevée à Henchir Bedd par MM. Cagnat et Reinach, nous apprend que l'établissement antique situé à cet endroit était un municipe, dont les citoyens étaient inscrits dans la tribu Papiria.

I I A P R A R I O F E L I C I Q F I L
P A P I R I A P A R A T O A E D I L I
C I O F L P E R P B O N O V I R O A
M A T O R I E T ¹ A L U M N O M U N I C I P
S V I O B I N C O M P A R A B I L E M
M I S S I L I V M I N H O N O R E M
A E D I L I T A T I S E D I T I O N E M M G
N A M Q E T I A M O P E R I S S E P
T I Z O D I · N U D A E L I B E R A L T A T I S
E X S T R U C T I O N E M · P O P V L V S
A E R E C O N L A T O P O S V I T L D D D

*Tito? Aprario (?) Felici, Q(uinti) fil(io), Papiria (tribu), Parato, aedilicio, fl(a-
mini) perp(etuo), bono viro, amatori et alumno municip(ii) sui, ob incompara-
bilem missilium in honorem aedilitatis editionem magnamque etiam operis
Septizodi nudae liberalitatis exstructionem, populus aere conlato posuit; l(oco)
d(ato) d(ecreto) d(ecurionum)¹.*

4. CHAOUACH

Charles TISSOT	1887
Dr BERTHOLON	1891
Gaston Vuillier	1896
M. Bouyac	1894
S. Gsell	1903

Auteur: Charles TISSOT

Exploration scientifique de la Tunisie.

Géographie comparée de la province romaine d'Afrique. Tome second. 1887

Toukkâbeur est dominé par un plateau rocheux dont l'extrémité nord-est, taillée à pic du côté du sud, porte une autre bourgade berbère du nom de Chaouach. Par suite d'une de ces doubles indications qui s'expliquent par la façon dont a été dressée la carte du Dépôt de la guerre (1875), Chaouach figure deux fois sur ce document et y occupe deux positions. La plus septentrionale, qui n'est pas la vraie, est accompagnée du véritable nom. L'autre, placée plus au sud-est, porte celui de *Chaouech*. Chaouach est en réalité à 3 kilomètres au nord-est de Toukkâbeur. Comme Toukkâbeur, elle occupe l'emplacement d'une bourgade libyco-romaine. L'enceinte antique, formée de blocs énormes, subsiste encore en partie: sur quelques points, ses larges brèches ont été comblées par des constructions berbères. L'arc de cercle irrégulier que décrivent ses murs, et dont la falaise du sud forme la corde, est percé d'une seule porte, pratiquée dans le flanc d'une tour carrée. Entre cette tour et un autre saillant de la muraille, s'étend un grand bassin antique, alimenté autrefois par un aqueduc souterrain dont les indigènes m'ont dit avoir suivi le canal jusqu'à une certaine distance, dans la direction d'un massif rocheux qui domine Chaouach du côté du nord.

Beaucoup plus étendue que le bourg moderne, la ville antique a laissé d'importants vestiges dans les vergers qui s'étendent au-dessous de la plate-forme rocheuse de Chaouach, et portent le nom d'*Aïn-Menzel*

C'était là, pour mieux dire, que se trouvait le municipe romain: la ville libyenne n'occupait que la hauteur escarpée de Chaouach. Le seul monument encore debout est une porte monumentale, haute de 8 mètres, large de 8m,50, sur l'entablement de laquelle on ne lit que ce fragment, gravé en grands caractères:

à r CVM TRIVMPHALE m¹

Les nombreux fragments de dédicaces trouvés à Aïn-Menzel attestent que la ville romaine possédait plusieurs édifices, entre autres un temple de la Fortune, restauré à l'époque de Commode, et un temple de la Victoire Auguste, construit sous le règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus, entre les années 166 et 169. Une inscription en l'honneur d'Alexandre Sévère et de Julia Mamaea prouve que la ville antique était un municipe. Mais le fragment qui portait l'ethnique n'a pas été retrouvé.

L'inscription que nous reproduisons à la page suivante nous apprend que la cité était placée sous la protection d'Hercule.

Le nom de cette même divinité figure dans une dédicace gravée sur une pierre encastrée dans le mur de la porte de la haute ville.

HERCVLI CON
SERVATORI
genio CIVITA
TIS POPILII PRi
MVS ET FAVS
TINVS S · P · F

Auteur: Dr BERTHOLON (ex-médecin major au 4^e zouaves

Exploration anthropologique de Khoumirie

Source: Bulletin de géographie historique et descriptive. Année: 1891. N°2

Rites funéraires et religieux

A. Rites funéraires

Dans tout le Khroumirie, nous trouvons des restes d'anciens rites funéraires. Des traces de ces rites persistent encore.

Les deux principaux groupes des restes de ces rites funéraires se trouvent:

1° à Bulla Regia. Notre ami, le Dr Carton, en a donné une description claire et fort détaillée;

2° j'avais, en 1888, décrit la station de Chaouach (Bertholon, L'industrie mégalithique en Tunisie; Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon, t. VII, 1888, p.78).

Ces restes sont composés:

1° d'alignements de pierres droits, ondulés, circulaires, rectangulaires;

2° de monuments mégalithiques;

3° de cellules creusées dans le roc.

Nous résumérons ce que nous connaissons de cette question, avant d'étudier les sépultures modernes.

1° Alignements:

Le Dr Carton a décrit un remarquable alignement de pierres, qui, sur une longueur de 700 à 800 mètres, suit les ondulations de la colline de Bulla Regia. Ce sont de grosses pierres de dimensions variables, placées à la suite les unes des autres, et serpentant tant à floc de coteau. Cet alignement se termine au voisinage d'un cercle de pierres, placé à son extrémité occidentale. Ces pierres, d'une hauteur de 1 mètre à 1m,50, sont séparées les unes des autres par un espace de 1 mètre à 1m,50. Il existe deux autres cercles de pierre sur la colline de Bulla. Des enceintes quadrangulaires se trouvent à l'extrémité orientale du grand alignement. Elles sont adossées au rocher. Les pierres formant ces enceintes sont cubiques, à peu près équarries; au centre de l'alignement, il y a une pierre isolée, plus grande et plus régulière que les autres. Dans l'angle sud-ouest d'un de ces alignements quadrangulaires, on remarque

quatre pierres verticales. Elles paraissent destinées à supporter une table qui sera tombée. Le Dr Carton regarde avec raison ces différents types d'alignements comme se trouvant en rapports intimes avec les rites funéraires et l'industrie mégalithique. Les faits observés ailleurs confirment cette opinion. En Bretagne, en particulier, des relations analogues ont été observées entre les monuments funéraires et les alignements de pierre. [...]

2° Monuments mégalithiques:

Les Monuments mégalithiques de la Khoumirie appartiennent au type dolmen. Le type allée couverte existe seulement au sud de la Medjerda.

Nous employons le mot dolmen dans son sens littéral de table de pierre, sans préjuger de sa ressemblance avec d'autres monuments construits en Europe, dans le même ordre d'idées. Le plus simple et le plus primitif, que j'ai rencontré à Chaouach, a été construit en utilisant une fissure de rocher. Une dalle avait été glissée sur la fissure. On l'avait étayée à l'aide de quelques petites pierres.

Le Dr Carton a décrit un monument à peu près semblable à Bulla Regia. La dalle horizontale s'appuyait d'un côté au rocher, de l'autre à une dalle verticale.

Un autre type, un peu plus compliqué et dont j'ai figuré un modèle en réduction à l'Exposition universelle de 1889, a été décrit et dessiné par le Dr Carton dans son mémoire (fig.3). Il s'agit d'une grande dalle horizontale triangulaire. Ses côtés mesurent 3m,70, 3m,50 et 3 mètres. Elle est plus épaisse au centre que sur les bords. Quatre grosses pierres, non équarries la supportent. Comme ces grosses pierres n'étaient pas toutes assez hautes pour atteindre la dalle horizontale, on a intercalé des pierres plus petites, pour boucher l'espace vide, et caler la dalle horizontale. L'entrée de ce monument n'a guère que un mètre carré. Elle est tournée vers l'est. Neuf grosses pierres forment une enceinte autour de ce monument. [...]

Le monument mégalithique que j'ai vu présenter le plus de rapports avec le type de l'Enfida se trouve à Chaouach. Il est ainsi composé. La chambre est plus longue que large. Elle est formée de chaque côté par deux grosses tables de calcaire dressées. Une table calcaire ferme une extrémité. L'autre est bouchée par une énorme pierre. Le tout est enterré au milieu de blocs de pierre, affectant une forme à peu près circulaire. La pierre plate, qui recouvrait cette chambre, a été déplacée et se trouve renversée à côté (fig.18).

Outre ce type, on trouve, à Chaouach, de doubles dolmens. Ces dolmens accouplés, se composent d'une dalle postérieure commune. Trois dalles perpendiculaires à celle-ci s'appuient contre elle; elles circonscrivent deux chambres, et supportent une dalle horizontale, couvrant ces deux chambres.

Enfin, il est un type qui paraît dériver des deux précédents. C'est un quadruple dolmen. Ce monument se compose de quatre chambres adossées deux à deux. Ces chambres sont formées d'une dalle formant le fond de la chambre, de deux dalles latérales, perpendiculaires à celle-ci, d'une dalle horizontale formant plafond. L'espace quadrangulaire laissé vide entre ces quatre chambres est rempli de terre et de cailloux. Ces chambres sont également séparées latéralement par une sorte de dallage qui les enterre en partie. Nous donnons un croquis de ce genre de monuments (fig.16).

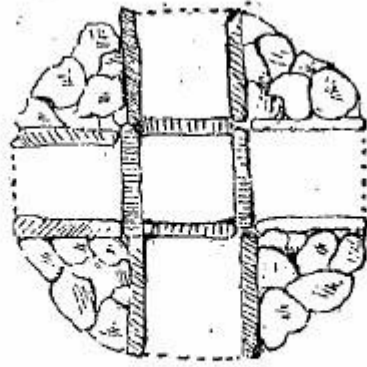


Fig. 16. — Plan de dolmen quadruple à Chaouach.

Les dimensions de tous ces monuments sont restreintes. Les dalles verticales les plus hautes ne dépassent guère 1m,20. Leur longueur est de 1m,32 à 1m,40.

Il reste les traces d'une centaine de monuments mégalithiques de ces diverses formes à Chaouach. La plupart tombent en ruine.



Fig. 17. — Dolmen de Chaouach.

Le Dr Carton a fouillé huit dolmens à Bulla Regia. Un seul s'est trouvé intact. Cinq avaient été fouillées autrefois. Il restait cependant quelques débris de poteries grossières, ainsi que des ossements humains et parfois des os de mouton.

Le dolmen qui n'avait pas été violé contenait un squelette couché sur le dos, avec les jambes repliées sur le bassin. Le mort avait dû être enseveli, dans la position accroupie. « Dans chaque main se trouvaient deux vases. Celui de gauche, très brisé, avait eu la forme d'un petit plat en terre cuite jaune, tendre, friable, mal cuite; celui de droite était en terre rouge, assez friable, haut de 0m,08; il avait la forme d'une coupe supportée par trois petits pieds cylindriques, s'insérant très près l'un de l'autre sur son fond (fig.5 du mémoire de M. le Dr Carton).»

Dans d'autres sépultures mégalithiques, à 100 mètres de l'amphithéâtre, M. Carton a trouvé deux autres vases en terre cuite grossièrement avait la forme d'un plat creux, l'autre était à panse très arrondi: munies d'oreilles (ibid., fig. 13). Enfin une autre tombe contenait un vase, rappelant les vases puniques, en forme de biberon (ibid., fig.12).

Ces constatations du Dr Carton sont très intéressantes au point de vue des rites funéraires des anciens aborigènes de cette région. Ils enterraient leurs morts accroupis. Cette position a été constatée dans de nombreux dolmens de Tunisie, d'Algérie et du Maroc. M. Ham l'a notamment rencontrée à Henchir-el-Hadjar. En France, même, on l'a signalée dans quelques stations. Ce mode de sépulture n'était cependant pas d'un usage courant dans l'Afrique du nord. Hérodote signale, comme une exception, cette coutume, en usage chez les Nasamons. Voici ce qu'il dit; « Les Libyens nomades enterrent leurs morts comme les Grecs. Je fais une exception pour les Nasamons. Ils les enterrent accroupis. Ils prennent soin, quand quelqu'un rend son dernier soupir, de le maintenir dans cette attitude, l'empêchant d'expirer couché. »

1. Θάπτουσι δὲ τοὺς ἀποθνήσκοντας οἱ νομαδες κατὰ περ οἱ Ἕλληνες, πλὴν Νασαμίωνων· οὗτοι δὲ κατημένους θάπτουσι, φυλάσσοντες, ἐπεὶ ἀπὴν τὴν ψυχὴν, ὥστε μὴν κατίσουςι μηδὲ ὑπτιος ἀποθανέεται. Hérodote, liv. IV, 190, Dietsch-Teubner, p. 376, l. 1.

Non seulement des tribus de Berbérie avaient adopté les rites funéraires de l'ensevelissement dans la position accroupie et à l'intérieur de dolmen, mais encore, contrairement aux coutumes adoptées par les autres Berbères, par les Phéniciens eux-mêmes, ils n'incinéraient pas leurs morts. Les fouilles du Dr Carton, à Bulla Regia, ont mis ce fait hors de doute, pour la région qui nous occupe.

[...]

Les tuiles jouaient un grand rôle dans les sépultures de la nécropole de Bulla Regia. De grandes tuiles remplaçaient les dalles des mégalithes, pour former les tombeaux indigènes. C'était plus facile à manier. Parfois les potiers traçaient des dessins sur ces tuiles, destinées aux sépultures. Quelques-uns ont un air de famille avec ceux que l'on a trouvés figurés sur les dalles de certains dolmens d'Europe. On pourrait comparer deux tuiles, dessinées par le Dr Carton avec une des dalles du dolmen de Gavrinis. Les deux principaux motifs du dolmen, savoir des demi-circonférences concentriques et des lignes ondulées en forme de serpent, se retrouvent sur ces tuiles funéraires.

Nous pouvons résumer ainsi cette question des sépultures mégalithiques.

Les tribus fixées dans le Khroumirie actuelle avaient, sinon toutes, du moins quelques-unes, des rites funéraires différents de ceux des autres Africains du nord.

Ces rites consistaient dans l'ensépulturement sous des monuments du type dolmen. Contrairement aux autres habitants du pays, ceux des Berbères qui suivaient ces rites d'ensevelissement sous un dolmen ne pratiquaient pas l'incinération, ainsi que le faisait les autres populations plus ou moins romanisées. Ils enterraient leurs morts accroupis, faisant exception aux moeurs des autres aborigènes. Ces morts avaient, déposés à côté d'eux, des vases contenant des provisions. Les os de mouton sont fréquents parmi les débris trouvés dans les dolmens berbères. Ces vases assez analogues à ceux recueillies dans les monuments mégalithiques d'Europe. Il n'est pas jusqu'aux tuiles funéraires trouvées dans la nécropole de Bulla Regia qui n'aient des dessins ressemblant aux naïfs ornements des dalles de quelques dolmens de Bretagne. [...]

Cette race a aussi pratiqué l'ensépulturement dans des grottes artificielles. Les grottes de Berbérie paraissent procéder de la même idée que le monument mégalithique formé de son cube de quatre dalles recouvertes d'une dalle horizontale. En Khoumirie, le cube est souvent constitué aux dépens du calcaire de la montagne. On évitait, de préférence, sur les bancs calcaires formant falaise, une quantité de matériaux suffisante pour former une petite chambre mesurant 0m,60 environ dans les trois dimensions. On compte parfois des groupes de trois ou quatre chambres qui, placées côte à côte, donnent, d'en bas, l'illusion de fenêtres s'ouvrant sur la campagne (fig.18). Les chambres voisines communiquent parfois entre elles. On est très

étonné, quand on arrive jusqu'à elles, de constater qu'elles ne sont pas profondes, qu'on ne pouvait s'y tenir qu'accroupi. A en juger par la persistance de rainures extérieures, les chambres devaient être fermées par une dalle de pierre. Je n'en ai pas rencontré qui n'ait été fouillée.



Fig. 18. — Chambres mortuaires à Chaouach.

Ces chambres mortuaires sont fréquentes en Khoumirie, plus spécialement sur le territoire des Nefzas. Il en existe de nombreuses à Chaouach, cette station si intéressante pour l'étude de la tombe berbère. Les indigènes, qui ont perdu le souvenir de l'usage de ces chambres, les nomment *hanout*, boutiques, ou *damous*, grottes.

Ces populations qui, pendant la période romaine, ont su garder leurs rites funéraires, ne les ont pas complètement abandonnés. [...]

Leurs dolmens étaient orientés au levant, leurs tombes le sont encore. Il y a concordance. Autrefois, on plaçait les morts dans la direction où se levait l'astre qui donne la vie. [...]

On n'enterre plus dans la position accroupie. Là est la modification la plus importante, car elle a entraîné une modification dans la confection de la chambre mortuaire. Celle-ci a dû s'allonger. Le mort est déposé, enveloppé de son linceul, dans cette chambre formée à l'image des vieux monuments, c'est-à-dire avec des dalles. Ces dalles, larges de 0m,40 à 0m,50, longues de 0m,60, constituent leurs parois latérales. Il y en a trois ou quatre de chaque côté. Ces dalles en soutiennent d'autres horizontales qui reposent sur elles. On jette de la terre au-dessus. Cette terre forme un petit relief sur lequel on met de grosses pierres et des buissons épineux, pour éviter la dent des chacals. La coupe de ces monuments est celle d'un petit dolmen enterré (fig.

19). Ce petit dolmen enterré est environné, le plus souvent, d'un cercle de grosses pierres peu espacées les unes des autres. Le cercle est ouvert du côté de l'orient. [...] On remarquera sa forme ellipsoïdale (fig.20).

[...]

S'il s'agit de la tombe d'un personnage remarquable, le cercle de pierres se complique. Au lieu de mettre de simples cailloux pour l'indiquer, on empile cailloux sur cailloux. Ainsi s'élève un mur circulaire en pierres sèches de 0m,80 à 1m,20 de hauteur. Ce mur est interrompu à l'orient. L'interruption est parfois telle qu'il ne forme qu'une demi-circonférence. Il y aurait plus d'un rapprochement à faire entre ces murs demi-circulaires et certaines des tombes de Sardaigne. A l'opposé de la porte, l'on élève une sorte d'autel. C'est généralement une pierre plate qui se trouve supportée par deux cailloux plantés verticalement. On a ainsi une réduction de dolmen dans une enceinte de pierres sèches. Près de ce dolmen, les gens pieux viennent déposer de la poterie, soit neuve, soit brisée. Cet usage, dont les indigènes ne comprennent plus le sens, semble un souvenir des rites antiques, qui consistaient à déposer près du mort des vases remplis d'aliments. On a cessé de porter les aliments. Les vases ne paraissent plus avoir d'utilité, on a mis que les plus vieux ou leurs fragments. Toujours est-il que presque toute la poterie cassée du douar est portée sur la tombe des ancêtres vénérés. On en trouve de toutes les formes: j'y ai recueilli jusqu'à d'antiques lampes romaines !

Auteur: M. Bouyac (Contrôleur civil à Medjez-el-Bab

NOTICE SUR LE VILLAGE BERBERE DE CHAOUCH ET LA VILLE DE SUA

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1894

A 9 kilomètres au nord de Medjez-el-Bab, au-dessus de la tache sombre d'un grand bois d'oliviers, apparaît, perché sur le bord d'un plateau taillé à pic, le village berbère de Chaouach. Pour y parvenir on franchit d'abord la petite plaine qui sépare Medjez-el-Bab des montagnes et, après traversé le village de Sidi-Nasseur, on y gravit un sentier étroit qui, en 3 kilomètres, conduit le voyageur au terme de sa course.

Les ruines de la ville antique, que le village a remplacée, sont dispersées au milieu des oliviers. Un chemin, qui serpente au travers, conduit à une belle source qui porte le nom justifié d'Aïn-Menzel.

Ses eaux s'échappent encore de la prison de pierre que lui avaient donnés les Romains et coulent dans un canal de pierres noires très larges sur lequel est jeté l'arc de triomphe dont nous parlons tout à l'heure. Le château d'eau est intact. Il a été mis à jour à l'occasion de sondages pratiqués par le Service des travaux publics de la Régence qui étudiait un projet d'adduction des eaux de l'Aïn-Menzel à Medjez. Une tranchée étroite mais profonde fut creusée dans un sol formé de débris antiques, de pierres de taille, de sculptures. C'est au fond de cette tranchée que j'ai trouvé deux cippes dont les inscriptions n'avaient pas été relevées et que je fis connaître à l'Inspection des antiquités à Tunis. Ces inscriptions m'ont permis d'établir avec certitude que les ruines qui entourent l'Aïn-Menzel ont celles de *Sua*.

Cette ville de Sua, dont parlent les documents ecclésiastiques, avait été, il y a quelques années, identifiée par Williams avec Kasbat-es-Souar, qui est au sud de Zaghuan. Une certaine analogie des noms avait trompé ce savant. Cette hypothèse avait du reste presque aussitôt été abandonnée: *Souar* signifie remparts en arabe et les ruines en question sont celles d'un *municipum Aelium*, dont l'ethnique fait encore défaut.

Il n'est pas inutile de revenir sur ce qui a été déjà dit au sujet des ruines que mes découvertes du commencement de l'année 1892 ont permis d'identifier

A quelques pas devant le château d'eau dont M. Cagnat a signalé l'analogie avec la fontaine monumentale du Kef, se dresse un bel arc triomphal, qui malheureusement s'affaisse chaque jour. Haut de 8 mètres, large de 8m.50, il porte sur son architrave, du côté opposé au château d'eau, les restes d'une inscription gravée sur une seule ligne. Le peu qui en subsiste apprend

expressément que c'est un arc c'est un arc triomphal; il est jeté au-dessus du cours de l'Aïn-Menzel, que borde, comme je l'ai dit plus haut, une chaîne de pierres noires très larges; par cette disposition, il rappelle la porte d'Henchir-Sidi-Khalifa, dont M. Cagnat a donné une photographie, et celle de Bulla Regia, qui a péri il y a dix ans. Il semble que le long de la face des pieds-droits qui est opposée au château d'eau, on ait dressé, sur la base, qui est beaucoup plus large de ce côté, et entre les moulures qui sont précisément interrompues, deux cippes. A mon avis, ce sont précisément ceux qui ont été dégagés de la tranchée. L'un d'eux est renversé à côté même du monument. J'ai pu y lire:

- IMP. CAES. FL. CLAVDIO
IVLIANO MAXIMO
PIO FELICI INVICTO AVG.
PONTIFICI MAXIMO
CONS
RESP. MUNICIPI
SVENSIS DEVOTA
NVM MAIESTATI Q
EIVS DD PP

Cette dédicace à Julien est postérieure à 360, année où l'emplacement prit le titre d'*Augustus*. Elle porte l'ethnique de la ville ancienne. Elle apprend en outre qu'à cette époque du moins *Sua* était municipale. Une inscription antérieurement découverte par le capitaine Rebora faisait savoir qu'à une époque que rien ne détermine *Sua* était cité.

Le second piédestal est au fond même de la tranchée le haut est en partie dans l'eau; le bas, qui est actuellement en l'air, pose sur un autre cippe de dimensions analogues, également retourné sens dessus dessous. Il portait une inscription qui a complètement disparu, à l'exception d'une lettre.

L'inscription du deuxième piédestal est parfaitement gravée et conservée. On y lit:

C. IVLIO MAEANDRO
SOCERO
L. POPILII PRIMI
AFRI ET CIVES
ROMANI SVENSES
EX AERE COLLATO
OB MERITVM
D D

Le L. Popilius Primus dont ce texte parle est un personnage déjà connu par deux inscriptions intéressantes de cette ville. C'est lui qui a voué, en compagnie d'un d'un Faustinus qui porte le même gentilice, deux autels, un à Vénus Victorieuse, l'un à « Hercule Conservateur » génie de la cité. De son temps *Sua* était encore cité et non pas municipale. La mention des *Afri* à côté des *cives romani* est des plus intéressantes. Elle rappelle cette inscription de Guergour, l'ancienne Masculula, qui nomme, à l'époque de Tibère, un *conventus civium romanorum et Numidarum qui Mascululae habitant*.

Les travaux de sondage dont il a été question plus haut ont dégagé deux statues de marbre blanc, malheureusement très mutilées aujourd'hui. L'une, dont il manque la tête et les pieds, est une de ces statues municipales d'un type commun, qui représentent un homme debout, drapé, l'une des mains enveloppée dans les plis du vêtement. L'autre, dont il manque la tête et les jambes et qui est en outre rompue en deux morceaux, est une de ces statues impériales d'un type banal, où l'on voit un empereur debout, vêtu d'une cuirasse que décorent une tête de Gorgone entourée de serpents, un trophée, de chaque côté duquel se teint un griffon, une patte

dressée, la queue fouettant l'air.

Sur un autre point de l'olivette d'Aïn-Menzel se dresse une seconde porte monumentale dont la clef de voûte portait une sculpture aujourd'hui indistincte; on ne voit pas si elle présentait quelque inscription; toute la partie supérieure a péri.

Plus d'un fragment d'inscription latine témoigne de l'importance de Sua. Sous Commode, en 183, fut dédié et pavé de marbre un temple de la Fortune, dont l'emplacement est à proximité de l'arc de triomphe de la source. C'est probablement le même sanctuaire dont une inscription, datée de 166 ou 169 (**et que possède aujourd'hui le musée de Florence**), dit que c'était un *templum cum arcu et porticibus et osteis et opere albari*; un débris d'une grande inscription datée du règne de Sévère-Alexandre semble indiquer des statues de Victoires consacrées avec la permission du proconsul d'Afrique. Sur ce morceau d'architrave rompu juste après le mot *Republica*, manque l'ethnique désormais connu et l'on ne pourrait dire si du temps de Sévère-Alexandre l'établissement romain était cité ou municipale.

D'autres fragments de dédicaces impériales ont peu d'intérêt; tels sont quatre débris d'une dédicace de à Commode gravée en 183 ou 184; sept lettres d'un texte qui mentionne le très splendide « Ordo »; une inscription, aujourd'hui brisée en plusieurs énormes morceaux dont quatre ont été retrouvés, gravée en l'honneur de Caracalla, Geta et Julia Domna, postérieurement à la mort de Septime Sévère. Ce dernier texte n'a d'autre valeur que de prouver qu'il existait à Sua un grand édifice ou un long portique dont les architraves avaient au moins 15 mètres de long pour que l'inscription y pût être gravée.

J'ai déjà mentionné les autres autels à Vénus et à Hercule. M. Cagnat a fait remarquer que cette ville est l'une de celles qui avaient pour génie protecteur cette dernière divinité. Il ajoute que cette inscription ne lui semble pas postérieure au III^e siècle.

La nécropole romaine de Sua a été découverte en 1882 par M. Rebora, alors capitaine adjudant-major au 127^e de ligne. Lorsque le général d'Aubigny fit évacuer Medjez-el-Bab, où les fortes chaleurs avaient fait éclater des fièvres, son régiment monta camper au-dessous de Chaouach. M. Rebora trouva près de l'Aïn-Menzel quelques-unes des plus intéressantes inscriptions, et, non loin de l'autre fontaine, Aïn-ben-Hamed, à environ un demi-mètre du sol, les tombes avec leurs stèles encore disposées en ordre et en place, le pied dans une couche de chaux, et leurs dalles plates posées, horizontalement sur les sépultures. M. Rebora y recueillit des poteries, des ossuaires en plomb, des os calcinés, des cendres, des tissus spongieux pétrifiés, des fragments de verrerie, des débris de lampes, dont quelques-unes avaient la marque du potier C. Opius Restitutus et dont les principaux sujets étaient des chevaux au galop, des gladiateurs, etc. Transportées à Medjez, les stèles, qui n'ont d'ailleurs aucun intérêt, ont péri à l'exception de quelques-unes que l'on trouve dans le jardin de la gare. Le village actuel de Chaouach, altération du mot Sua, est construit, comme je l'ai dit, en commençant cette notice, sur les bords d'un escarpement rocheux qui surplombe l'olivette et les ruines dont nous avons parlé. Il est encore aujourd'hui renfermé dans l'enceinte que Tissot a décrite. Il a montré les blocs énormes dont elle est composée et qui indiquent un travail byzantin, analogue à celui des remparts de Teboursouk et de Béja. Ces énormes murailles et ces tours carrées sont faites de sculptures, colonnes, inscriptions, pilastres, etc.. Une porte unique formée d'un linteau monolithe, qui est lui-même le montant d'une porte romaine, est percée dans le flanc d'une des tours carrées, à l'extrémité du sentier périlleux par lequel on descend aux ruines d'Aïn-Menzel.

Après avoir franchi cette porte, on trouve une énorme citerne rectangulaire de 15 mètres sur 10 mètres. Les grands côtés ont chacun cinq contreforts demi-cylindriques, les petits en ont deux. Ce bassin était alimenté par un aqueduc qui aboutit à deux puits très profonds et très larges et dans lesquels se trouvent, prétendent les Arabes, d'énormes galeries.

M. Cagnat a signalé dans le village un petit fragment chrétien représentant des raisins, qu'il m'a été impossible de retrouver. En revanche, j'ai découvert dans un amas de décombres une stèle portant l'inscription funéraire suivante:

D M S
Q M A G I B I V S
S A T V R N I N V S
P I V S V I X I T A N N I S
L X I I M X H S E

J'ai également trouvé une stèle votive à Tanit, du type si commun en Tunisie.

On a gardé le souvenir de deux évêques de Sua (episcopi Suenses): un Maximus a signé, lui quarante-sixième, la lettre du concile provincial écrite en 646 au patriarche de Constantinople Paulos, sous Constant II, contre l'hérésie des Monothélètes; un Donatus en 411, sous Honorius, parmi les catholiques, lors de la conférence tenue à Carthage.

Je ne terminerai pas cette courte notice sans parler des tombeaux creusés dans le roc. Les deux escarpements rocheux qui surplombent, l'un le village même, l'autre la route par laquelle on y vient de Medjez-el-Bab, sont percés de nombreuses cavités funéraires. Cette nécropole est beaucoup plus importante que celle de la ville de Toukabbeur. Au-dessus de l'une de ces collines se trouve une nécropole mégalithique, M. Cagnat y a décrit une curieuse sépulture composée de trois dolmens se faisant suite, enfermés dans un cercle de grosses pierres de dix pas de long, disposés suivant l'un des axes. Dans ce « Kebbour er Roum » (tombeaux romains) comme l'appellent les indigènes, on ne trouva que des débris de verre.

J'aurai dans la suite occasion de reparler de Chaouach, dont la population est si différente de la Medjerda.

Bouyac

Auteur: Gaston Vuillier

LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)

Année: 1896

Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.

Toute la région de Medjez-el-Bab est couverte de ruines antiques, c'est un centre d'excursion du plus haut intérêt pour les savants et les archéologues.

Le lendemain, le Kaïd, ne pouvant m'accompagner, me confiait à un spahi et nous partions pour Krich-el-Oued.

Nous chevauchions à travers la plaine sous un ciel d'une admirable pureté et nous atteignons après une petite heure les rives de la Medjerdah.

La rivière, très large, étalait ses eaux limoneuses. Des troupeaux de boeufs blancs, noirs ou fauves, lentement la traversaient ou se tenaient immobiles sur les bords ou dans des îlots de sable jaune. La scène était calme et grande. Les lignes de la rivière s'allongeaient en une simplicité classique jusqu'aux monts lointains de couleur mauve. Ces troupeaux sans nombre, mouchetés de reflets d'or; miroitaient dans cette eau stagnante aux berges arides, calcinées par le soleil, ravinées par les orages du printemps, mais égayées çà et là par d'épais massifs de lauriers roses.

Sur un monticule voisin s'élevait une mosquée entourée de maisons basses. C'était Krich-el-Oued.

Un ravin, lit desséché de l'Oued Hamar, qu'encombrent les blocs d'un pont romain écroulé, me séparait du village. Je confiai mon cheval au spahi et je m'enfonçai dans le ravin. A mon approche, des couleuvres énormes fuyaient à travers les lauriers roses et des lézards verts d'une grosseur extraordinaire passaient vivement froissant les herbes sèches, tout scintillants de perles et d'émeraudes.

... Medjez-el-Bab, *le gué de la porte*, l'antique Membressa d'Antonin, fut célèbre à l'époque

chrétienne par ses martyrs. D'après Procope, Bélisaire défit sous ses murs, pendant la guerre des Vandales, le rebelle Stozas.

Le pont d'Alcantara, qui traverse la Medjerdah, fut reconstruit vers le milieu du siècle dernier avec les matériaux d'un pont antique et des débris d'édifices de la vieille Membressa. C'est là que passait une des plus grandes voies de l'Afrique romaine. Elle conduisait de Carthage à Tebessa et arrivait jusqu'aux profondeurs de la Numidie. Des bornes militaires retrouvées le long de son trajet portaient encore: *a Carthagine ad Therestem ... usque ad fines Numidiae*. Un arc triomphal donnait autrefois accès au pont antique. Il existait encore il y a quelques années. Un buste en relief décorait le monument fort simple dans son ensemble. Au-dessus de l'arceau on pouvait lire, dit-on, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

Medjez-el-Bab est en grande partie construit avec des débris antiques.

Sur les bords de la Medjerdah les ruines s'échelonnent. C'est dans la direction de Tebourka l'Henchir-Zaouïa-Sidi-Medien, plein d'inscriptions, l'Henchir-Smidia avec ses puits et ses citernes et les vestiges d'une voie romaine, l'Henchir-el-Hamira, l'Henchir-si-Ahmed, l'Henchir Tunga dont les ruines couvrent les pentes d'une colline.

Que de lieux à citer encore pleins d'intérêt au point de vue archéologique, dans le vaste champ d'exploration ouvert ici. A Timbra on voit les restes d'une citadelle, à Touk-Abeur, Thuccabor, les restes de dix grandes citernes, un arc triomphal, des portes, un bassin et les substructions d'un mausolée. A Bou-ftis s'élève encore un arc triomphal dédié à Hadrien et à L. Allius, et des mausolées.

Il serait trop long de tout énumérer.

Mais l'excursion qui marque vivement dans mon souvenir est celle que j'ai faite aux ruines d'Aïn-Menzel que domine le village arabe de Chaouache.

Pour l'atteindre, la route est longue, il faut traverser la plaine et gravir péniblement les flancs d'une montagne élevée. Le chemin est à peine tracé, ses lacets sont courts et, par moments, le véhicule qui nous porte, suivant l'inclinaison du sol, se penche sur l'abîme.

Cependant le paysage s'agrandit à mesure que nous montons et les yeux embrassent bientôt la vaste plaine où la Medjerdah s'allonge en large sillon d'or. Au loin, des monts bleus s'étagent, ce sont les premiers contreforts de la Kroumirie. Devant nous au bout de la pente rapide, des bois d'oliviers moutonnent. Plus haut encore, des murailles de roches coupent le ciel.

La voiture nous amène au-dessous des oliviers et ne peut aller plus loin, le sentier est devenu impraticable. Nous terminons l'ascension à pied.

Du point où nous sommes, on a derrière soi l'immense plaine, où des villages blanchissent dans la verdure avec les coupoles et les minarets et plus loin, des roches abruptes. Quittant les grands horizons où se perdaient les regards et la cime courroucée, on s'enfonce en un doux crépuscule sous des oliviers au feuillage frêle et tremblant. Dans le bois mystérieux dont les vagues symphonies bercent les rêves, une ville repose, morte depuis tant et tant de siècles qu'on ne les compte plus.

Que fut-elle, on l'ignore ... simplement ses restes parlent un peu de sa beauté. Et dans le respect des choses évanouies qui souffrent peut-être, on avance lentement de peur de troubler des sommeils inconnus. Les fantômes du passé semblent voltiger encore dans l'antique bois sacré, on croirait que les nymphes vont d'enfuir troublées à notre approche.

Des fleurs étoient l'herbe, jamais je n'en avais vu ainsi ensommeillées dans l'ombre, souriantes, entr'ouvrant leurs corolles avec des regards bleus comme pour nous voir passer. Le silence a son langage aussi comme les pierres et les fleurs, on croit entendre des mélodies, échos de fêtes lointaines, souvenirs des joies de la ville morte. C'est le souffle du vent dans les rameaux des oliviers et le murmure d'une source. Car une source est là dans une forêt profonde de la terre et un arc triomphal la décore toujours. Les Romains honoraient ainsi à leur sortie du sol ces fontaines bienfaisantes qui donnent la vie en chantant avant d'aller au loin féconder les plaines.

Je me reposais dans l'ombre recueillie et je devinais l'espace rayonnant à travers les dentelles des feuilles. C'était comme une illumination lointaine, un poudrolement de lumière à peine entrevu.

Et tandis que ma pensée se perdait en des rêves, une musique très frêle, très douce, s'éveilla timidement sous les branches.

Là-bas, accoudé à un portique, un berger drapé jouait de la flûte de roseau. Autour de lui

paissaient des chèvres. Le crépuscule du bois l'enveloppait d'ombre aérienne, lui prêtant je ne sais quel aspect d'évocation antique et son visage, sa flûte et ses doigts se profilaient sur des clartés lointaines. Cette apparition ne dura qu'un instant, le berger abandonna le portique et s'éloigna lentement avec son troupeau. J'entendis encore quelque temps les notes pleureuses ... puis, plus rien ...

Le soleil baissait. Revenant sur mes pas, je traversai le bois sacré, et je revis le haut rocher brodé de rayons d'or qui supporte le village de Chaouache dont le minaret a la forme d'un rocher. L'étendue étincelante aux feux du couchant se développa de nouveau sous mes yeux. En redescendant la montagne je songeais à ces Romains qui, préoccupés de l'hygiène, élevaient leurs villes dans les plus beaux sites, en général au flanc des coteaux, sur des terrains en pente balayés par un air pur. Ici ils avaient évité les bords insalubres de la Medjerdah, ils planaient dans la fraîcheur des cimes. La haute crête de rochers les abritait des vents du sud. Et qui sait si Aïn-Menzel ne fut pas un sanatorium pour ces villes ou villages qui bordaient la Medjerdah pleine de fièvres palustres ?

Et comme ils veillaient avec soin aux moindres filets d'eau, les dirigeant par des canaux, les accumulant dans des réservoirs, groupant soigneusement les affluents !

Ici, la source qui sort mystérieuse des flancs de la montagne est captée dans le sein même de la ville, elle est abritée du soleil et de la poussière et réunie en un réservoir auquel on arrive en passant sous un arc triomphal.

Auteur: S. Gsell

Chronique archéologique africaine

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1903, Volume 23, Numéro 1

M. Carton a étudié, d'une manière plus précise qu'on ne l'avait fait avant lui, les nécropoles primitives de Chaouach, (au nord-ouest de Medjez el Bab). Les tombes sont soit des dolmens, entourés de cercles de pierres, soit de petites chambres, généralement rectangulaires, taillées dans le roc. M. Carton croit que les chambres sont plus récentes que les dolmens et qu'un certain nombre d'entre elles ont contenu des restes incinérés.

5. AIN DOURAT (Uccula)

Henri SALADIN	1882-1883
R. Cagnat et S. Reinach	1885
Cagnat et S. Reinach	1886

Découvertes de villes nouvelles en Tunisie

Auteurs: R. Cagnat et S. Reinach

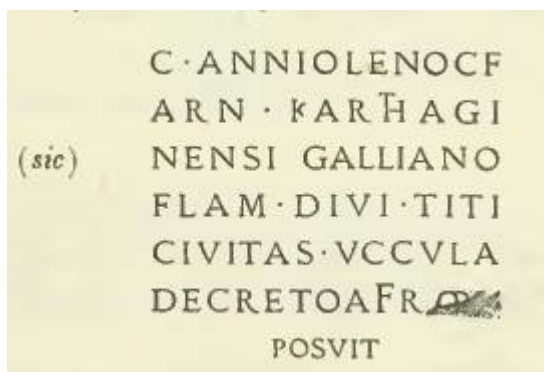
Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Année: 1885

A 18 kilomètres au nord-nord-ouest de Medjez-el-Bab, et séparées de cette ville par le massif du Djebel Chaouach et du Djebel Eidous, se trouvent les ruines d'un établissement antique assez considérable. Il s'élevait sur les bords d'un ruisseau qui se jette dans l'Oued Tin; la source de ce ruisseau se nomme Aïn-Dourat, et par suite, la ruine a pris le nom d'Henchir Aïn-Dourat.

Un mausolée d'une architecture grossière, les pieds-droits d'une porte monumentale à deux arcades et les murs de deux édifices quadrangulaires construits en grand appareil sont les seuls restes importants de constructions visibles aujourd'hui dans cette ruine.

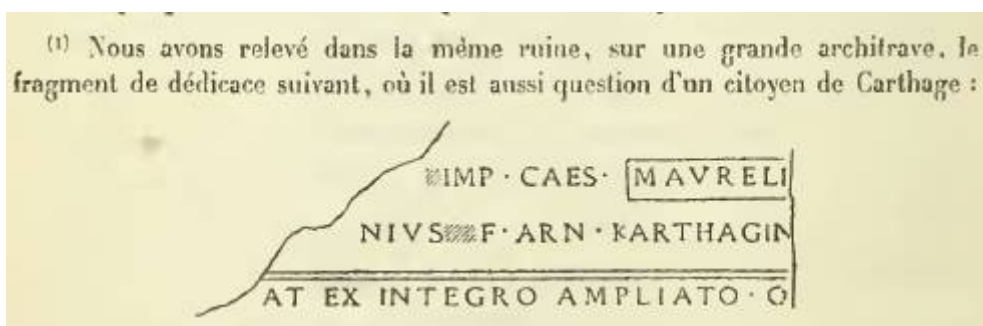
Dans l'intérieur d'un des deux édifices quadrangulaires, celui qui est situé au haut du mamelon occupé par la cité antique, nous avons relevé l'inscription suivante, qui avait été employée dans un mur:

Sur une base de statue, dans un cadre haut de 0m,60 et large de 0m,37. Hauteur des lettres: 0m,07. La dernière ligne, en lettre plus petites, est gravée au-dessous du cadre:



C. Annioleno, C. filio), Arn(ensi tribu), Carthagin(i)ensi, Galliano, flam(ini) Divi Titi, civitas Uccula, decreto Afror(um), posuit.

La lecture de l'inscription, dont nous avons un excellent estampage, n'offre aucune difficulté. Le personnage à qui est élevée la statue porte un gentilice peu fréquent, Anniolenus. Il était de Carthage.



(1) Nous avons relevé dans la même ruine, sur une grande architrave, le fragment de dédicace suivant, où il est aussi question d'un citoyen de Carthage :

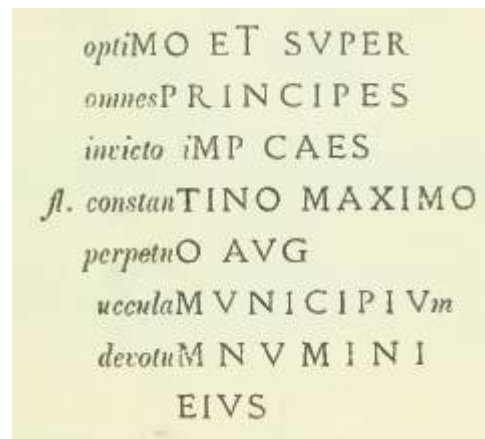
L'honneur qui lui a été accordé est, comme nous l'apprend l'avant-dernière ligne, le résultat d'un décret des *Afri*, c'est-à-dire des indigènes établis dans l'endroit, en opposition probablement avec les citoyens romains qui habitaient aussi dans la ville, soit d'une façon permanente, soit en passant. On sait que les *Afri* sont les Libyens du territoire de Carthage. C'est ainsi que dans une inscription trouvée à l'Henrich Guergour, près du Kef, les *Numidae* sont opposés aux *cives romani* établis au même endroit.

La cinquième ligne nous apprend que l'Henrich Aïn-Dourat doit être identifié à l'ancienne *Uccula*. Or on rencontre le nom de cette petite ville dans la liste des évêchés de la Proconsulaire dressée par Morcelli; mais on n'en connaissait pas exactement la position; on pouvait seulement conjecturer qu'elle n'était pas très éloignée d'Utique. C'est un point qui est désormais éclairci.

A l'époque où notre inscription fut gravée, *Uccula* n'était encore qu'une *civitas*; on peut déterminer approximativement cette époque. Comme l'empereur Titus porte ici le titre de *Divus (flamen Divi Titi)*, elle est postérieure au I^{er} siècle, d'un autre côté, la tribu de C. Anniolenus Gallianus étant indiquée et la mention de la tribu ne se rencontrant plus guère sur les inscriptions après le règne de Caracalla, il est probable que le monument est antérieur à la deuxième moitié du III^e siècle.

Enfin, si l'on considère la forme des lettres, on sera conduit à fixer comme date de ce document la fin du II^e ou le commencement de III^e siècle.

Sous Constantin, au contraire, la ville portait le titre de municipale, et non plus de *civitas*, ainsi que le prouve un autre texte copié également par nous à l'Henchir Dourat:



Sur un cippe brisé en trois morceaux; lettres hautes de 0m,07:

[Opti]mo et super [omnes] principes [invicto I]mp(eratori) Caes(ari) [Fl(avio)
Constan]tino Maximo, [perpetu]o Aug(usto), [Uccula] municipiu[m devo-
tu]m numini ejus.

Exploration de la vallée supérieure de l'oued Tin

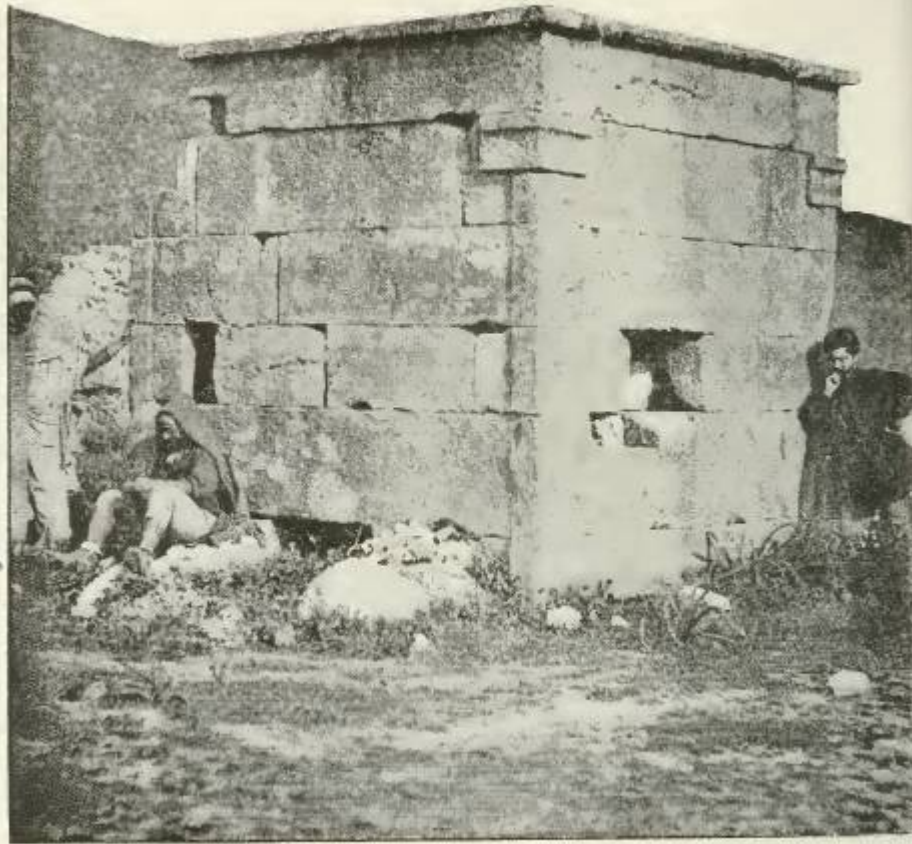
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1886

Auteurs: Communication de MM. Cagnat et S. Reinach

HENCHIR DOURAT

Les ruines qui portent aujourd'hui le nom d'Henchir Dourat couvrent un petit mamelon au pied duquel se trouve la source et le ruisseau appelés par les habitants du pays *Aïn Dourat*. Sur La rive droite de ce ruisseau, on remarque un mausolée haut actuellement de 3m,20, long et large de 2m,90. Il se compose intérieurement de deux étages séparés l'un de l'autre par de gros blocs posés horizontalement. Sur la façade s'ouvrent une porte et deux fenêtres; la porte est aujourd'hui presque enterrée, le linteau dépassant à peine le niveau du sol. Sur les côtés du monument, des pilastres seulement épannelés forment une ornementation grossière (Pl. XI).



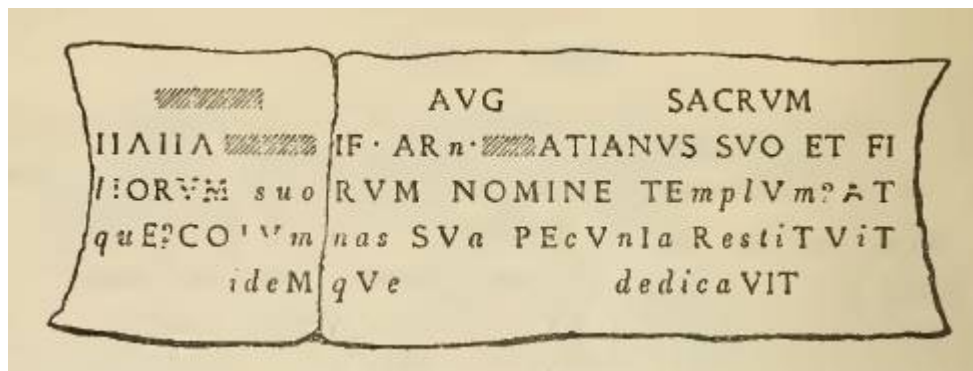
MAUSOLÉE D'AIN DOURAT.

Dans le lit de la rivière, soutenant la berge de la rive droite, à quelques pas seulement en avant du mausolée, se voit un mur élevé composé de six assises superposées en grand appareil, surmontées de maçonnerie en blocage.

Sur la rive gauche, où se trouve la partie la plus importante des ruines, le sol est jonché de grosses pierres et de débris d'édifices. Les monuments les mieux conservés sont:

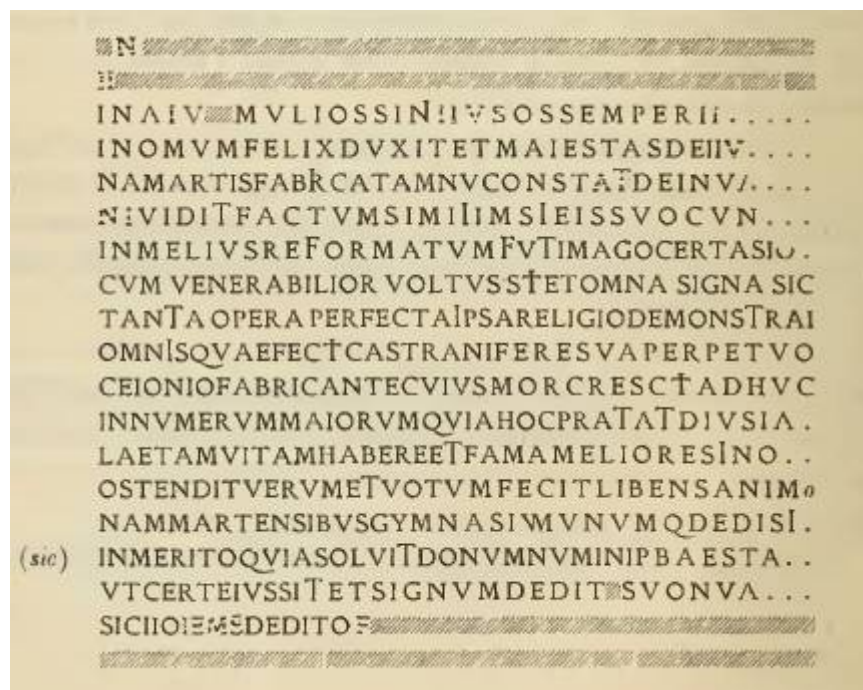
1. Un édifice quadrangulaire, autrefois voûté. Il a 6m,30 de large sur 7m,40 de long: il en reste une vingtaine d'assises aux angles. On distingue encore parfaitement la naissance des voûtes, qui étaient bâties elles aussi en blocage;
2. Au nord de cet édifice, mais non dans l'axe, s'élevait une porte probablement à deux arcades. Il ne reste plus que les piliers extrêmes distants de 13 mètres. Ces piliers étaient ornés, d'un côté, d'un pilastre avec chapiteau grossièrement sculpté; de l'autre, d'un pilastre analogue et d'une colonne à chapiteau corinthien;
3. En haut de la colline s'élève un monument quadrangulaire en grand appareil, où l'on saisit la trace de deux bas côtés. Les murs étaient faits de pierres de taille empruntées. C'est là que nous avons copié les inscriptions n°26, 28, 30 et 31.

25. Sur les deux blocs très frustes employés dans une construction fortifiée. Le cadre était long de 1m,50 et haut de 0m,35. Hauteur des lettres: 0m,05.



Le nom de la divinité a disparu, ainsi que le gentilice du personnage qui a élevé le monument. Le prénom du père est L(ucius) ou T(itus). Le surnom du dédicant pourrait être *Pacatianus* ou tel *cognomen* de même longueur. La forme du cartouche est à remarquer.

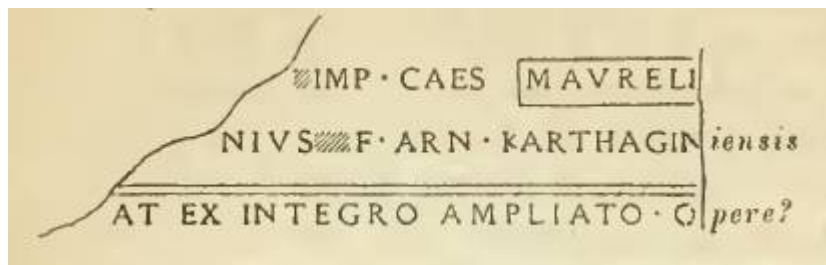
26. Nous avons déterré le cippe suivant, haut de 0m,78 et large de 0m,45. Hauteur des lettres: 0m,02: quatre lignes au début ont été martelées. Le reste est très difficile à lire et fort obscur.



Publication: CIL 08, 14365 = CLE 01616 = ILTun 01214

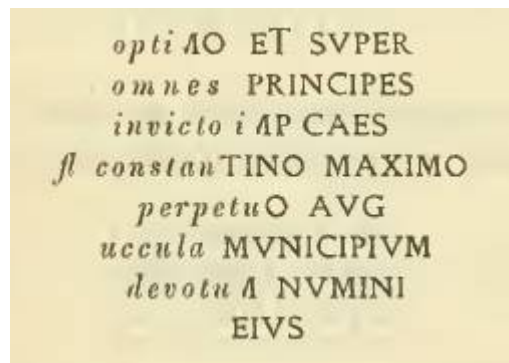
[N[3] / TI[3] / INAIV[3] multos sintiusos semper II[3] / in civitum felix duxit et maiestas dei I[invicti divi]/na Martis fabricata manu constat dei num[en ingen]/ui vidit factum similem sibi suo cum [vultu] / in melius reformatum fuit imago certa sig[ni] / cum venerabilior voltus sit et omnia signa sic / tanta opera perfecta ipsa religio demonstrat / omnis quae fecit castra nitere sua Perpetuo / Cilonio fabricante cuius (a)mor crescit adhuc / in numerum maiorum quia hoc p(a)rat a<d=T> div(o)s in[feri] / laetam vitam habere et fama meliore se no[bis nihil] / ostendit verum et votum fecit libens anim[o] / nam Martensibus gymnasium vinumq(ue) dedit si[n] / inmerito quia solvit donum numini p<r=B>aesta[ri] / ut certe iussit et signum pe[r]f[i]ci suo num[eratu] / sic IIOIIM edidit OF[3]IC[3]RT[3] s]

27. Sur une grande architrave divisée en deux parties par une moulure saillante. Longueur: 1 mètre; hauteur: 0m,67. Hauteur des lettres: 0m,075.

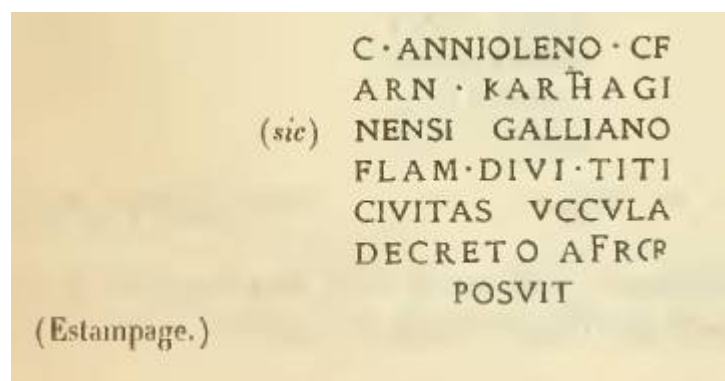


A la première ligne, les mots M AVRELI ont été regravés dans un creux de la pierre obtenu par le martelage, soit qu'ils aient été substitués au nom d'un empereur dont la mémoire avait été condamnée, soit qu'après avoir martelé en entier le nom d'un prince qui les portait, Elagabal ou Sévère Alexandre, on les ait rétablis postérieurement, ce prénom et ce gentilice ayant été portés par d'autres empereurs chers aux Romains et ne devant pas être condamnés à l'oubli.

28. Cippe en trois morceaux. Hauteur des lettres: 0m,07.



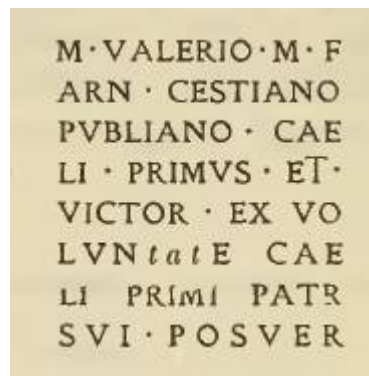
Le nom ancien de la ruine a été donné par l'inscription suivante: on voit que la ville d'Uccula était devenue municipale au temps de Constantin:



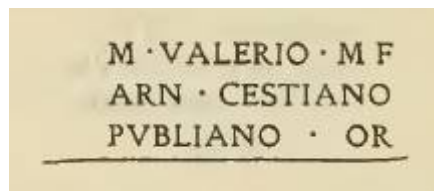
Le mot *posuit* est en dehors du cadre.

L'établissement, dont les ruines forment l'henchir Dourat, se nommait donc Uccula. A l'époque où ce monument a été élevé, c'est-à-dire vers la fin du IIe siècle ou au début du IIIe, c'était encore une ville dépourvue du droit de cité romaine. Uccula est citée dans l'*Africa christiana* de Morcelli parmi les évêchés de la Proconsulaire; mais on en ignorait encore la position. Quant aux Afri mentionnés à la ligne 6, ce sont les habitants indigènes des environs de Carthage.

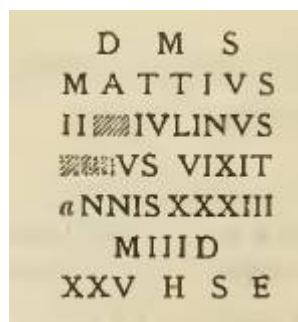
30. Sur une base brisée en trois morceaux, dans ce cadre haut et large de 0m,37. Hauteur des lettres: 0m,05. La gravure est bonne.



31. Sur un cippe brisé, dans un cadre large de 0m,40 et haut actuellement de 0m,22. Hauteur: 0m,055.



32. Sur un cippe à fronton triangulaire avec une feuille de vigne dans le tympan. Hauteur du cadre: 0m,60; largeur: 0m,33. Hauteur des lettres: 0m,06.



Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

On doit d'autant plus déplorer la démolition partielle de cet intéressant monument (celui de Dougga) que jusqu'ici c'est le seul monument de « physionomie » franchement punique qui soit resté debout dans la Régence. MM. Cagant et Reinach ont découvert en 1884 Aïn-Dourat (1) un mausolée inachevé (fig. 74) qui me paraît devoir être attribué) l'époque punique.

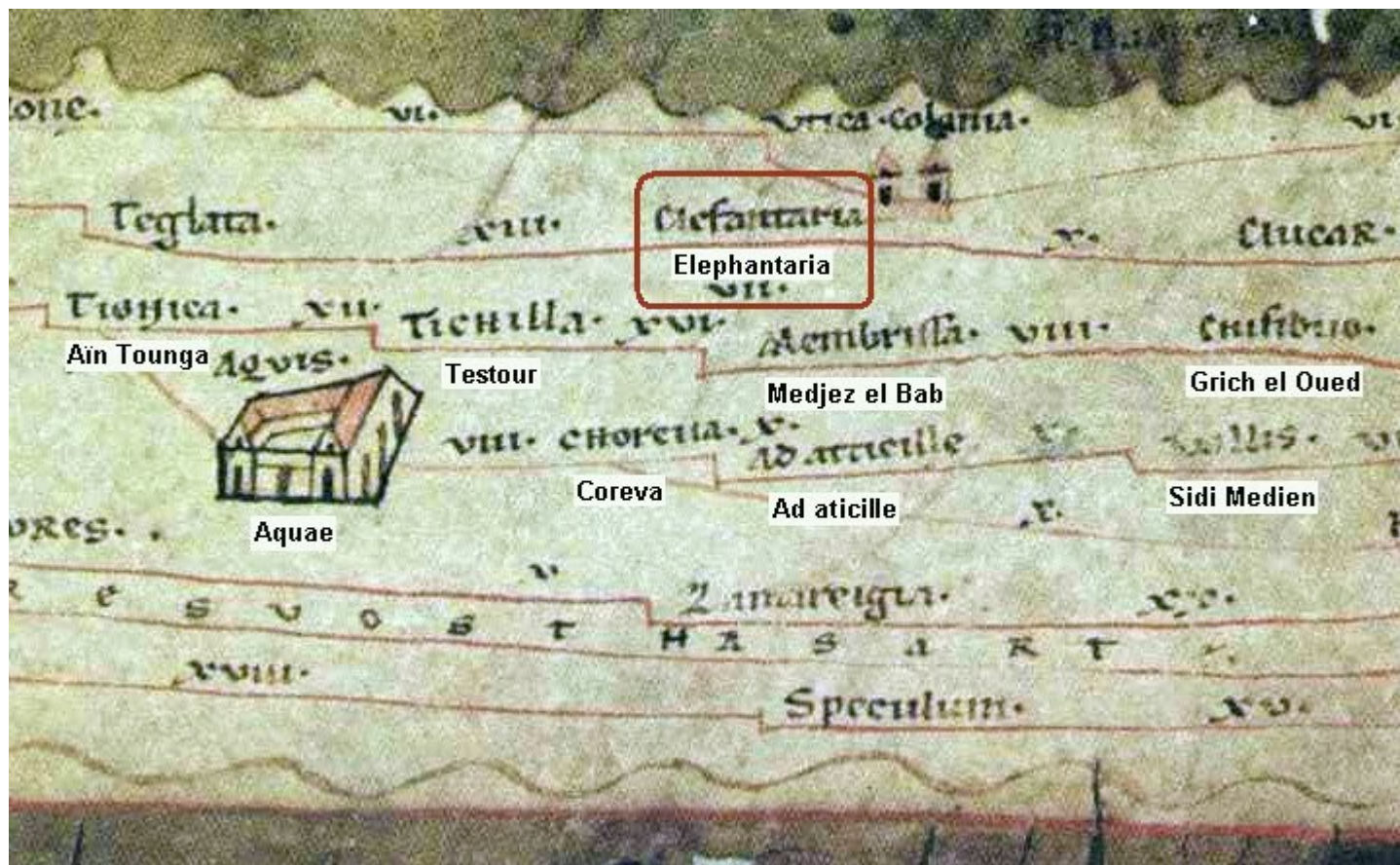
(1): L'architrave de ce monument ressemble à celle du mausolée punique de Dougga: de plus les pilastres du soubassement sont semblablement placés et il serait facile, comme le montre le croquis A, d'inscrire dans l'épannelage du chapiteau de ce pilastre un chapiteau à double volute comme celui de Dougga.



Fig. 74. — Mausolée à Henchir Dourât.

6. ELEPHANTARIA

Marcelli	1881
Charles TISSOT	1884-1888
Paul GAUCKLER	1892
L. Joleaud	1914



Carte de Peutinger

Marcelli

Aperçu historique sur la tribu des Kroumirs sous les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Arabes et les Turcs-impr. de Moquet (Paris) - 1881

Elle (Route d'Hippone à Carthage) descendait ensuite cet affluent du *Bagrada* par *Nova Aquiliana* et *Picus* et atteignait le grand fleuve à *Vicus Augusti* qui a conservé son nom antique sous la forme actuelle d' Henchir-Ououst.

Mais là il fallait quitter la grande route; on la laissait à droite ainsi que le mont Haïdous, on passait devant une fabrique de tuiles (*Teglata*), d'où l'on redescendait vers la rivière de Sisara (Oued-Tin) qu'**on rencontrait dans une localité dont les Carthaginois avait fait un parc d'éléphants (Elephantaria)**, après quoi l'on tournait à droite pour regagner, par les montagnes, la grande voie d'Hippone Royale à Carthage, qu'on rejoignait à Tuburbo Minus (Tebourbo).

Auteur: Charles TISSOT

Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la province romaine d'Afrique. 1884-1888

A quatre milles au delà d'El Hamira, la route romaine se rapproche des montagnes de la rive gauche de la Medjerda, pour éviter les bas-fonds qui avoisinent le fleuve et forment, dans la saison des pluies, d'inextricables fondrières. A la hauteur de Medjez-el-Bab, elle tourne à l'ouest et atteint, à dix milles de Clucar, comme l'indique la Table de Peutinger, la station d'Elephantaria, dont les ruines assez considérables, mais fort effacées, s'étendent autour de la Koumba de Sidi-Djedidi. Le seul monument que j'eusse remarqué à Elephantaria, lorsque je l'avais visitée en 1876, était une vaste et belle piscine à ciel ouvert, construite en pierres de grandes dimensions. Cette ruine a disparu, comme la plupart des matériaux qui couvraient l'emplacement de la bourgade antique.

La position d'Elephantaria est déterminée par les trois distances qui la séparaient de Teglata, de Cluacaria et de Membressa, et qui se retrouvent exactement entre Sidi-Djedidi, d'une part, Aïn Kahloulia, El-Hamira et Medjez-el-Bab, de l'autre. La route qui reliait Elephantaria à Membressa n'est pas indiquée sur la Table de Peutinger, mais on lit le chiffre VII dans l'intervalle qui sépare ces deux stations, et la distance de Sidi-Djedidi à Medjez-el-Bab est effectivement de 10 kilomètres.

La voie romaine, dont le relief est toujours très reconnaissable, franchit au delà de Sidi-Djedidi le col qui rattache le massif abrupt du Djebel Bou-Safra aux montagnes de Toukâbeur, et rejoint la Medjerda un peu au-dessus du point où ce fleuve reçoit l'Oued Zerga. Elle franchissait ce dernier cours d'eau sur un pont que j'ai encore vu debout et parfaitement conservé, et qui n'a été démolí que tout récemment, lors de la construction de la voie ferrée qui relie Tunis à la frontière algérienne.

Auteur: Paul GAUCKLER

Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique

Tome Deuxième

Publication: ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES. TOME DEUXIÈME

AFRIQUE PROCONSULAIRE (TUNISIE)

HENCHIR SIDI-DJEDIDI [ELEPHANTARIA]

523. Henchir-Sidi-Djedidi. — Restes très effacés d'une basilique chrétienne, dont l'abside seule a pu être déblayée par le Service des Antiquités, en **1892** (M. Pradère).

Pavement d'abside. Tableau demi-circulaire : 4m. 80 X 3m.50. Au bas, zone rectangulaire d'ornements géométriques : quadrilatères étoiles alternant avec des quatre feuilles. Bordure : deux rangées de dents de scie opposées, encadrant des carreaux. Au sommet, à droite et à gauche d'une grande rosace, des animaux et des attributs symboliques variés, notamment deux paons opposés l'un à l'autre, un poisson, une amphore, une couronne, et sept œufs dans un cartouche rectangulaire, formant seuil à gauche de la rosace.

Mutilé au sommet.

Auteur: L. Joleaud

Sur l'âge de l'*Elephas africanus* en Numidie

Source: Recueil des Notices et des Mémoires de la Société archéologique du
Département de Constantine.

5e volume de la cinquième série. Quarante-huitième volume de la collection. Année 1914

J'ai montré récemment que l'on peut distinguer, en Algérie, trois âges d'Eléphants quaternaires:

1° L'âge de l'*Elephas meridionalis atlanticus* remontent au Pléistocène ancien et moyen;

2° L'âge de l'*Elephas antiquus iolensis* correspondant au Pléistocène récent et au début du Néopléistocène ancien;

3° L'âge de l'*Elephas africanus* s'étendant de la fin du Néopléistocène ancien au Néopléistocène récent et à l'époque historique.

Un humérus d'*E. africanus*, trouvé dans les berges de l'Oued Senhadja, à l'est de Jemmapes, est certainement du Néopléistocène récent. Des restes de la même espèce, datant de la période historique ont été aussi rencontrés sur divers points de l'Algérie, et notamment à Philippeville où Guyon faisait connaître en 1841 la découverte d'ossements d'éléphants au milieu de « déblais pratiqués près du bord de la mer ... dans l'enceinte même de la ville, à une profondeur d'environ 30 pieds, avec une multitude de morceaux de poteries et de débris organiques. »

Si, au Néopléistocène, le troupeau berbère de l'*Elephas africanus* pouvait être nombreux, le dessèchement saharien, plus qu'à toute autre espèce, lui porta un coup funeste en réduisant considérablement les surfaces sur lesquelles il pouvait vivre et en l'isolant complètement de son centre de développement originel, de sa puissante agglomération spécifique de l'Afrique centrale; Cette disjonction dans l'aire d'habitat de l'*Elephas africanus* a eu évidemment une grande influence sur l'évolution ultérieure du groupe ainsi resté au nord des régions désertiques. Les auteurs anciens nous apprennent, en effet, que l'éléphant de Berbérie était plus petit et moins vigoureux que celui d'Asie. Or, l'on sait que l'éléphant de l'Afrique centrale et méridionale (*E. africanus capensis*) est plus grand que celui des Indes. Il semble donc que, à l'époque carthaginoise, l'éléphant de Berbérie (*E. africanus berbericus*) était déjà en pleine régression, et depuis longtemps déjà sans doute, par rapport à ses congénères habitants au sud du Sahara.

Le genre de vie de ces animaux leur imposait sans doute le séjour de la région sylvatique littorale et de quelques zones de l'intérieur, où se développait une abondante végétation forestière susceptible de leur fournir les branches formant le fond de leur nourriture et suffisamment encore pourvue d'eau.

On connaît la légende des troupes d'éléphants descendant des forêts mauritaniennes au fleuve Amilus pour s'y purifier à l'apparition de la nouvelle lune.

La toponymie nous a transmis, d'ailleurs, le souvenir de la présence de l'éléphant en divers lieux de la Numidie, qui évidemment réunissaient jadis les conditions que je viens d'indiquer.

Je citerai ainsi:

- Le djeble Filfila, à l'est de Philippeville;
- Le djebel bou loula, au sud-ouest de cette ville;
- L'oued Fenteria qui se déverse dans le Bou Merzoug, au sud-est de Constantine.



On peut ajouter:

- Le castellum Elefantum, près de Rouffach, à l'ouest de Constantine.

Et, en dehors de la Numidie:

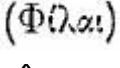
- L'antique cité d'Elephantaria, dans la Mauritanie césarienne;
- **La ville d'Elephantaria, dans le voisinage de Medjez el-Bab (vallée de la Mejerdah);**
- Celle de Iol, devenue Caesarea (Caesaria), puis Chechell;
- L'Aïn Tellout, à l'est de Tlemcen;
- Le Tafilalet, etc.

A toutes ces expressions de géographies locale ancienne ou actuelle correspond, en effet, manifestement le nom de l'éléphant dans les différentes langues des peuples qui ont eu une

prédominance prolongée dans l'Afrique mineure: Ilou en berbère, Kaisar, Caesai ou Caesa en berbère ou en punique,  AJD, Fil, d'origine essentiellement sémitique,  , Elephas, Elefas, Elephants et Elephantus importés par les Grecs et les Romains.


Il est infiniment probable que le nom sémitique de l'éléphant AJD (de A'D , *obesus evasit*) fut introduit en Berbérie par les premières colonies phéniciennes, qui purent y observer cet animal, lorsqu'elles s'y installèrent, **plus de 15 siècles avant notre ère.**

L'appellation de *Filfila*, appliquée à notre montagne des environs de Philippeville, remonterait-elle à cette lointaine époque ? C'est possible, car le mot *Fil* avait très anciennement passé en

Afrique, comme en témoigne le nom de Philae () donné à une ville et à une île du Nil, sur les confins de l'Egypte et de l'Ethiopie. Ce même nom semble avoir, d'ailleurs, dès longtemps pénétré dans la Méditerranée, où un îlot du groupe de Malte est encore appelé *Felfela*.

Spartien nous enseigne que, dans la langue des Maures, l'éléphant était appelé *Caesai*, et Servius nous dit qu'il était nommé *Caesa* en punique. Auquel de ces deux idiomes appartenait réellement ce vocable ? Peut-être au punique, car dans certaines inscriptions trouvées à Carthage, l'éléphant est désigné par le mot *Kaisar*, dont *Caesai* et *Caesa* ne sont que des variantes. Tous ces mots pourraient être apparentés à la racine sémitique *kasar*, attacher, sangler, et auraient pu désigner spécialement l'éléphant dompté.

Qu'il en soit, c'est sans doute de *Caesa*, *Caesai*, *Kaiser* que Juba II tira le nom de Caesarea qu'il appliqua à sa capitale, l'antique cité de *Iol* depuis devenue Cherchell. Sur les monnaies de Juba II figure un éléphant devenu ainsi le symbole de la Mauritanie caesarienne. *Iol*, *Iout*, devait être le nom berbère du même animal que nous retrouvons dans la forme *Ilou* chez les Azdger et dans le Ahaggar. Ce nom fait au féminin *Telout* et le nom actuel de l'Aïn *Tellout* en Oranie y rappellerait ainsi le souvenir du grand pachyderme. Il n'est pas douteux que ce nom ait été en usage autrefois chez les Berbères du Nord et, s'il a disparu de leurs dialectes, c'est faute d'objet. Ce qui est curieux, c'est qu'il se soit conservé au voisinage de Philippeville, dans « djebel Bou *loula* », où il représente évidemment une *couche linguistique* plus ancienne que celle qui a donné « djebel *Filfila*. »

Un fait bien digne d'attention, c'est que le mot grec  passant en Egypte s'y fixa à côté de *Philae* dans le nom de la ville et de l'île d'*Elephantine*, comme, plus tard, devenu d'un usage courant chez les Romains de Berbérie. Il patronna *castellum Elephantum*, *camp des éléphants*, peut-être lieu de dressage et les deux *Elephantaria* (cf. jumenterie), *dépôts d'éléphants* sans doute. C'est évidemment ce dernier nom qui survit aujourd'hui dans « kef *Fenteria* », « oued *Fenteria* », appellations dont l'origine ne remonterait ainsi qu'aux temps qui ont suivi l'invasion arabe.

Si l'Egypte ancienne nous montre côte à côte *Philae* et *Elephantine* correspondant à deux époques distinctes, la stratigraphie linguistique de la Numidie est singulièrement plus riche, puisqu'elle nous présente la quadruple superposition, dans le temps, des noms:

- Djebel bou *loula* de l'époque berbère ancienne;
- Djebel *Filfila* des temps phenico-carthaginois;
- *Caestellum Elephantum* et *Elephantaria* de l'occupation romaine;
- Kef et oued *Fenteria* datant sans nul doute d'une époque postérieure à la conquête arabe.

Si l'on raccorde à ces données purement linguistiques les renseignements fournis par la paléontologie et si l'on y joint les notions précises que les artistes néolithiques nous ont laissées de l'existence d'éléphants en Berbérie, on voit que la présence et le souvenir de ces grands animaux forment une chaîne ininterrompue s'étendant de la fin du Pliocène à l'époque actuelle. On s'est souvent demandé à quelle époque avait disparu l'*Elephas africanus* de Berbérie. L'on admet généralement aujourd'hui que c'est entre le IIe et le IIIe siècle de notre ère. Il est certain que la chasse qu'on lui faisait pour la conquête de l'ivoire ou en vue de son emploi à la guerre, l'exportation qu'en firent les Romains pour les jeux du cirque, les grands incendies de forêts aggravèrent rapidement la situation peu favorable dans laquelle se trouvaient les éléphants berbères pour les causes que j'ai dites, mais il est impossible de rien préciser à cet égard et je

suis porté à croire que cette extinction a été beaucoup plus tardive qu'on ne le pense généralement.

Si, au IV^e siècle, Themistius crut pouvoir affirmer la disparition de ces animaux dans l'Afrique romaine, Isidore de Séville, trois siècles après, témoigne du souvenir persistant de leur présence dans la Mauritanie tingitane. Si aujourd'hui même il est encore très difficile de se documenter exactement sur l'aire de dispersion des grands mammifères, il était certainement impossible de la faire aux premiers siècles de notre ère. L'on ne saurait donc attacher aux dires de Themistius et d'Isidore de Séville qu'une valeur relative: il faut sans doute en retenir que les éléphants étaient devenus fort rares à leur époque; mais on ne peut guère en conclure qu'ils avaient alors totalement disparu de toute la Berbérie.

7. GRICH EL OUED

Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
Victor GUERIN	1860
RENÉ CAGNAT	1881-1882-1883
J. POINSSOT	1885
Gaston Vuillier	1896

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)

Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860

Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME

Krich-el-Oued, jadis peut-être Chisiduo

A trois heures de l'après-midi, disant adieu aux ruines de Sidi-Median, nous nous dirigeons vers l'ouest-nord-ouest.

A cinq heures, nous atteignons Krich-el-Oued, bourg autrefois assez considérable, et qui maintenant n'a qu'une très-faible population; la moitié au moins des maisons qu'il contient sont démolies. Les habitants attribuent cette décadence, qui, loin de diminuer, augmente toujours, aux exactions qui les accablent.

Ce bourg est situé sur la rive droite de la Medjerdah. Il a succédé à une petite ville antique dont les matériaux ont servi à le bâtir lui-même. De tous côtés, dans des constructions modernes, on distingue de beaux blocs enlevés à d'anciens édifices; on remarque aussi çà et là en plusieurs endroits un certain nombre de tronçons de colonnes, les uns en pierre, les autres en marbre blanc.

Sur l'un de ces tronçons j'ai lu:

434.
IMP · CAES · C . . .
VIO · VALERIO
CONSTANT . . PIO
FELICI INVICTO
AVG · PONT · MAXI
MO TRIB · POTESTA ·
TIS XVIII COS . . .
P · P · PROCOS . .

Le reste manque.

Un autre tronçon de colonne engagé dans un pilier m'a offert un fragment épigraphiques analogue au précédent, mais beaucoup plus incomplet:

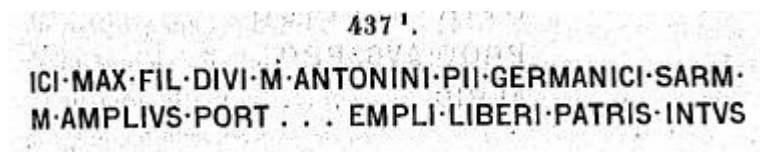
435 !.
CAESARI
FLAVIO
VALERIO
CONSTAN

A l'angle d'une maison, un bloc rectangulaire encastré dans la bâtisse à l'assise inférieure, laissait apercevoir quelques lettres à travers l'épaisse couche de chaux qui le recouvrait. Le propriétaire m'ayant permis de la gratter, je lus l'inscription que voici, très bien conservée:

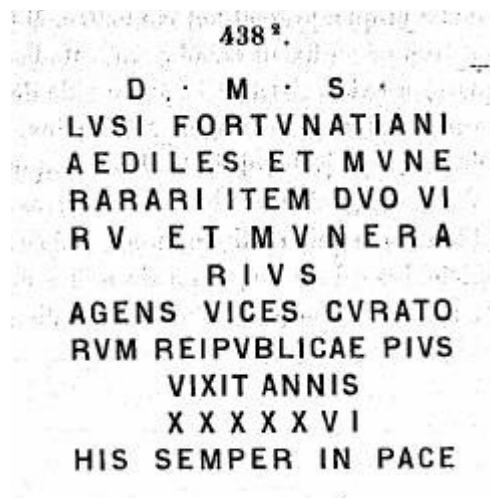
436.
PRO SALVTE IMP ·
CAES · M · AVRELI
ANTONINI AVGVSTI
GERMANICI SARMAT ·
LIBERORVM DOMVSQ ·
E I V S D I V I N A E
L · MEMMIVS FELIX FLAMEN
TEMPLI DOMINI AESCV
LAPI HANC ARAM ET
OLLAM AER · CALDAR · ET VR
CEVM ET LVCERNAM AER ·
S · P · F · IDEMQ · DEDICAVIT

(Estampage.)

Cette inscription intéressante nous apprend que ce bloc était jadis un autel érigé en l'honneur d'Esculape, sans doute dans le temple de ce dieu, par L. Memmius Felix, flamine de ce temple. L'existence dans cette localité d'un autre sanctuaire consacré à Bacchus nous est révélée par le fragment qui suit, lequel est gravé en magnifiques caractères sur un long bloc placé horizontalement, en guise de linteau, au-dessus de la porte d'une maison:



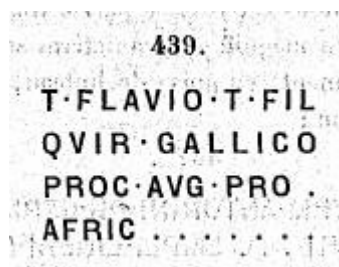
Ce bloc est lui-même surmonté d'un cippe sur lequel on lit:



A la fin de la seconde ligne et au commencement de la troisième, le mot MVNERARARI a été gravé par erreur, au lieu de MVNERARI.

A la dernière ligne, peut-être à la place de HIS faut-il lire HES (hic est situs).

Enfin, dans le mur d'une mosquée, j'ai remarqué sur un piédestal engagé au milieu de la construction une inscription très-mutilée dont je n'ai pu déchiffrer que les premières lignes:



Les quatre autres lignes sont effacées.

Quel était le nom antique de cette localité ? Aucune inscription ne l'a jusqu'à présent fait connaître. Mais je ne me suis point trompé en fixant Membressa à Medjez-el-bab, j'incline à placer à Krich-el-Oued la petite ville de Chisiduo que mentionne la Table de Peutinger. Néanmoins, pour que cette indication soit juste, il faut admettre que la route qui de Membressa gagnait Chisiduo faisait un assez grande détour, car l'intervalle qui, en ligne directe, sépare Medjez-el-bab de Krich-el-Oued est de cinq à six milles au plus, et non de huit, comme le marque la Table de Peutinger.

Auteur: J. POINSSOT

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Krich el Oued (Chisiduo)

La sixième station de la route de Sicca, Chisiduo, était placée sur la rive droite de la Medjerda. Au confluent de ce fleuve et de l'Oued el Ahmar, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui le bourg arabe de Krich el Oued qui est bâti de ses ruines. Partout en effet, dans les murs des maisons, on voit des blocs antiques, des chapiteaux, des tronçons de colonnes, des pierres portant des inscriptions. L'une d'elles, relevée par M. Guérin, mais dont nous devons le déchiffrement complet à Wilmanns, est une dédicace adressée à un procureur des domaines impériaux situés dans le district de Carthage par les « decuriones c(ives) R(omani) et municipales Chisiduenses .» Chisiduo était donc, vers le II^e siècle de notre ère, une ville possédant le jus Latii.

Medjez el Bab (Membressa)

Remarquons toutefois que la distance entre Medjez el Bab et Krich el Oued n'est que de huit kilomètres, tandis que la table indique huit milles entre Membressa et Chisiduo; cette distance serait donc trop forte si l'on admet que Medjez el Bab soit Membressa.

Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Paris, Impr. Imperiale, 1853

CHAPITRE II

La région du Nord

A 3 kilomètres de Smidia, sur la rive droite de la Medjerda, on trouve le petit village de Krich-el-Oued.

RENÉ CAGNAT: LETTRES DE TUNISIE 1881-1882-1883

J'ai été, le lendemain samedi, toujours avec mon chaouch, à Krich-el-Oued, petit village situé à l'Ouest de Medjez (5 kilom.) au confluent de la Medjerda et d'une petite rivière, dite rivière aux ânes. C'est un village arabe en ruines, mais les maisons arabes ont été, elles-mêmes, construites avec des matériaux romains, colonnes et autres, de sorte qu'on est en présence d'une ville qui semblerait romaine, sans la saleté des habitants. J'ai été bien reçu par le cheik, qui m'a montré les inscriptions encore existantes. Puis j'ai parcouru l'emplacement de la ville antique, située un peu au Sud-Ouest de la ville moderne. Une partie des remparts est encore debout, avec des blocs de pierres énormes (0 m. 75 de haut sur 1 m. 80 de large). Le contraste entre la ville antique en ruines et la ville moderne également en ruines n'a pas été sans me faire une certaine impression. » (Lettre du 14 mars).

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.

Toute la région de Medjez-el-Bab est couverte de ruines antiques, c'est un centre d'excursion du plus haut intérêt pour les savants et les archéologues.

Le lendemain, le Kaïd, ne pouvant m'accompagner, me confiait à un spahi et nous partions pour Krich-el-Oued.

Nous chevauchions à travers la plaine sous un ciel d'une admirable pureté et nous atteignons après une petite heure les rives de la Medjerdah.

La rivière, très large, étalait ses eaux limoneuses. Des troupeaux de boeufs blancs, noirs ou fauves, lentement la traversaient ou se tenaient immobiles sur les bords ou dans des îlots de sable jaune. La scène était calme et grande. Les lignes de la rivière s'allongeaient en une simplicité classique jusqu'aux monts lointains de couleur mauve. Ces troupeaux sans nombre, mouchetés de reflets d'or; miroitaient dans cette eau stagnante aux berges arides, calcinées par le soleil, ravinées par les orages du printemps, mais égayées çà et là par d'épais massifs de lauriers roses.

Sur un monticule voisin s'élevait une mosquée entourée de maisons basses. C'était Krich-el-Oued.

Un ravin, lit desséché de l'Oued Hamar, qu'encombraient les blocs d'un pont romain écroulé, me séparait du village. Je confiai mon cheval au spahi et je m'enfonçai dans le ravin. A mon approche, des couleuvres énormes fuyaient à travers les lauriers roses et des lézards verts d'une grosseur extraordinaire passaient vivement froissant les herbes sèches, tout scintillants de perles et d'émeraudes.

8. VALLIS: HENCHIR SIDI-MEDIEN

Ch. TISSOT	1854-1855
Victor GUERIN	1860
J. POINSSOT	1885
Salomon Reinach	1886

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)
Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860
Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE VINGT ET UNIEME

Henchir Sidi-Median, jadis colonia Vallis

1er juillet

A trois heures quinze minutes du matin, nous prenons la route de l'henchir Sidi-Median; notre direction, à partir de Medjez-el-Bab, est celle de l'est-nord-est.

A cinq heures vingt minutes, après avoir traversé une grande khanga hérissée de broussailles, de petits pins, de genévriers, de thuyas, de cyprès et de lentisques, nous faisons halte sous un vieil olivier, près de la zaouïa de Sidi-Median. Cette zaouïa, entourée de quelques cabanes, s'élève sur un plateau couvert de ruines. Les pentes en sont plantées de cactus gigantesques qui ont pris racine au milieu de débris de toute sorte. Ces débris sont ceux d'une ville assez étendue, dont le plateau, occupé actuellement par la zaouïa et par le misérable hameau qui y est attenant, constituait jadis l'acropole. Celle-ci était protégée par une citadelle, laquelle semble avoir été soit construite, soit seulement réparée, à l'époque byzantine. Dans l'enceinte en grosses pierres de taille qui l'enfermait, était comprise primitivement une seconde enceinte plus petite, qui, d'après une inscription mutilée que j'ai trouvée en cet endroit, était probablement la cella d'un sanctuaire consacré à Diane. En effet, sur un long et beau bloc on lit:

418.
PORT IANAE
Hauteur des caractères, douze centimètres.

Plusieurs tronçons de colonnes et trois ou quatre chapiteaux corinthiens élégamment façonnés gisent à terre près de la porte de la zaouïa, et ont peut-être appartenu à ce temple. A côté de ces chapiteaux, magnifique bloc, malheureusement très-endommagé, offre la représentation en haut relief d'un aigle enlevant un serpent dans ses puissantes serres. A quelques pas de là, je copie sur une colonne en marbre blanc renversée sur le sol, et dont la partie inférieure est brisée, l'inscription suivante:

419¹.
B O N O O P . . .
N A T O
I M P . C A E S . C . F L A
V I O V A L E R I O
C O N S T A N T I N
O P I O F E L I C I I N
V I C T O A V G . P O
N T I F I C I M A X I
M O G E R M A N I C
O M A X I M O S
A R M A T I C O M A X I
M O T R I B V N I C I A E
P O T E S T A T I S V I I I C
O N S V I I . C O N . .
La fin manque.
(Estampage.)

Plus loin, sur une autre colonne également en marbre blanc et très mutilée, je lis:

420.
I M P . C A E S . A V G .
M . A N T O N I N O
N O B I L I S S I M O C A E S .
C O L O N I A
N V M I N I E I V S D E V O T A

A la quatrième ligne, après le mot COLONIA, une brisure a fait disparaître le nom de la colonie; mais nous savons par un autre fragment d'inscription découvert à Sidi-Median par M. Tissot qu'il faut restituer ainsi cette quatrième ligne:

COLONIA VALLIS NV

En outre, j'ai trouvé moi-même sur un piédestal, dont je parlerai tout à l'heure, une inscription qui renferme le mot VALLITANI, nouvelle preuve à l'appui de cette restitution.

En parcourant, autant que je le puis, en sens divers les plantations de cactus dont j'ai parlé, j'y rencontre de nombreuses citernes qui alimentaient jadis autant de maisons complètement détruites; j'y heurte aussi les vestiges de deux édifices publics renversés de fond en comble, auxquels appartenaient sans doute les fragments épigraphiques qui suivent, sur sept blocs différents, dispersés çà et là et plus ou moins mutilés:

421.

OT · DIVI A
IS CVM STATV

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

422.

NTONINI PII
IS DOMINI NO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

423.

S DIVI SEPTIMI
LEGEM SACRA

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

424.

AGILAE · F
S · OPTATO

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne, seize centimètres à la seconde.

425.

TRAIA

Hauteur des caractères, vingt et un centimètres à la première ligne.

426¹.

IMP·CAES·M·AVRELI
L·GRILLVS·C

Hauteur des caractères, treize centimètres à la première
ligne, douze centimètres à la seconde.

427¹.

MAX·BRITAN
LEGEM SACRA

Hauteur des caractères, treize centimètres à la première
ligne, douze centimètres à la seconde.

A l'extrémité sud-est de l'emplacement qu'occupait la ville, les ruines d'un monument plus considérable attirent mon attention sur un monticule dont il couvrait le sommet tout entier. Il est maintenant démoli, sauf trois énormes piliers construits avec de gros blocs rectangulaires qui surgissent au milieu d'un fourré de cactus. Parmi les débris qui jonchent le sol en cet endroit, je remarque plusieurs morceaux d'entablement élégamment sculptés.

Au bas de ce monticule coule un oued dont les berges étaient bordées de constructions diverses. Il s'appelle oued el-Hamar; les eaux en sont un peu saumâtres. Un pont avait été autrefois jeté sur ce torrent; les piles, maintenant renversées, étaient bâties avec de belles pierres de taille. Près de ce pont, je lis sur un bloc brisé:

428.

ATIONEM LVDO
SIS CONDECVRIO

Hauteur des caractères, onze centimètres.

Au delà de l'oued, qui séparait la ville proprement dite d'une sorte de faubourg, on observe, entre autres ruines, celles d'une grande enceinte divisée en plusieurs compartiments. J'y trouve sur un piédestal mutilé l'inscription incomplète que voici:

429.

.....IM
PATRONI·MVNIC·SVI
VALLITANI·AD·REMVNE
RANDAM·ADFECTIONEM
EIVSDEM·C·VIATI·QVAM
ET·PATRIAE·ET·CIVIBVS·MV
NIFICE·PRAEBVIT·ORDO·DEC·
DECRETO

(Estampage.)

Le mot VALLITANI confirme la découverte de M. Tissot; seulement ici la ville dont ce mot est la forme ethnique est désignée sous le nom de municipe, et non plus de colonie.

A une faible distance de ce piédestal, un long bloc renversé à terre appartenait à un ancien mausolée, comme l'indique l'inscription qu'on y lit:

430¹.
 1° L·CAELIVS·L·FIL·PAT·AVRELIANVS·FIL·PIVS
 VIXIT·ANNIS·LX
 2° ALFIDIA·L·FILIA·QVARTINA·PIA·VIXIT·ANNIS XLVIII
 M

J'a recueilli ailleurs dans cette même localité, les trois autres inscriptions qui suivent:

431².
 Sur un gros bloc mutilé :
 DA VERA CAR
 R EORVM LARGITATE
 M SE AC DEDICANT .
 XIII S H ET P P . .

432¹.
 Sur une pierre tumulaire brisée :
 D · M · S
 ANCVRIA
 VICTORIA
 PIA VIXIT
 AN

433.
 Sur une pierre tumulaire :
 M O D I V S
 IANVARIVS
 PRIMI · FIL ·
 PIVS VIXIT
 ANNIS LXV·M·III
 D · VI · H · S · E .

Il est plusieurs fois question de Vallis dans l'itinéraire d'Antonin; cette ville est également mentionnée dans la Table de Peutinger. A l'époque chrétienne, elle était le siège d'un évêché. L'un de ses évêques, nommé Boniface, appartenait à la secte des donatistes, fut promu par eux à la chaire de saint Pierre, pour succéder à l'antipape Victor, vers l'an 330 de l'ère chrétienne.

Source: Annuaire de la Société archéologique de la Province de Constantine. 1854-1855
Auteur: Ch. TISSOT

Lettre de M. Ch. Tissot à M. Cherbonneau sur les inscriptions de Sidi-Medien (Colonia Vallis), régence de Tunis.

Tunis, le 7 juillet 1856

[...]

Je n'ai aujourd'hui, Monsieur, que bien peu de chose à vous soumettre: quelques inscriptions et

deux ou trois dessins (Voir les planches à la fin du volume.)

L'inscription n°1 est la plus importante, et si j'osais avoir un avis au moment même où je la soumets à votre appréciation, je dirais qu'elle peut fixer la position d'une cité romaine dont le nom figure dans la liste des évêchés d'Afrique, mais dont la situation, ou du moins dont l'équivalent moderne était inconnu jusqu'ici. Il s'agit de la *Colonia Vallis*, et je la placerais, d'après les raisons que je vais indiquer à Sidi-Median, entre Krich-el-Oued et Medjez-el-Bab, sur un affluent de la Medjerdah.

Sidi-Medien n'est pas indiqué sur la carte, d'ailleurs fort défectueuse, que m'a publiée M.Pricot de Ste-Marie. La position peut être déterminée, à un ou deux mille près, par le sommet d'un triangle équilatéral dont une ligne tirée de Krich-el-Oued à Medjez-el-Bab formerait la base. Sidi-Medien n'est pas un village: c'est une koubba entourée de deux ou trois maisons servant de bâtiments d'exploitation à l'enchrir sur laquelle est située. La koubba domine un plateau assez étendu couvert de ruines romaines, parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'Oued-Melah, sépare le plateau de Sidi-Median d'un autre plateau moins élevé, également couvert de ruines: un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville proprement dite avec ce faubourg.

Quelle était cette ville antique ? Aucun archéologue, que je sache, n'a parlé des ruines de Sidi-Median: aucune synonymie n'a par conséquent été proposée. Je suppose que cette cité était la *Colonia Vallis*.

1° En raison des distances que marquent les itinéraires entre *Colonia Vallis*, Carthage et Bisica Lucana, et qui s'accordent, à peu près de choses près, avec les distances qui séparent actuellement Sidi-Median de Carthage et de Medjez-el-Bab.

2° En raison de l'absence de ruines aussi considérables sur les points qui pourraient également convenir à la localité dont parlent les itinéraires.

3° En raison de la situation même de Sidi-Median dont la topographie justifie le nom de *Colonia Vallis*: cette vallée de l'Oued-Melah, qui sépare en deux parties la ville antique, justifie le nom donné à cette localité.

4° En raison du fragment de colonne portant le nom de Colonia Vallis, que j'ai trouvé, non pas, il est vrai, à Sidi-Median, mais dans le mur d'un abreuvoir voisin où ce fragment n'a pu être apporté que de Sidi-Median. Cette *Sebbala* dépend d'un enchrir nommé Ksar-et-Tir, dont les limites s'étendent jusqu'à l'Oued-Melah, en face de Sidi-Median.

Je regrette de ne pouvoir développer le premier de ces motifs: j'écris cette lettre de la Marsa, où j'ai accompagné M. le chargé d'affaires de France, et je n'ai sous la main ni les itinéraires, ni les livres de Mannert. Mais il vous sera facile, Monsieur, la position de Sidi-Median vous étant connue, d'apprécier à sa juste valeur l'hypothèse que je me borne à vous soumettre.

Les inscriptions n° 2 et 3°, sont également encadrées dans l'abreuvoir de Ksra-et-Tir «la château de l'oiseau».

Les n° 4 et 5 ont été trouvés dans les ruines de Sidi-Median.

Inscriptions de SIDI MÉDIEN, copiées par M. Tissot

N° 1



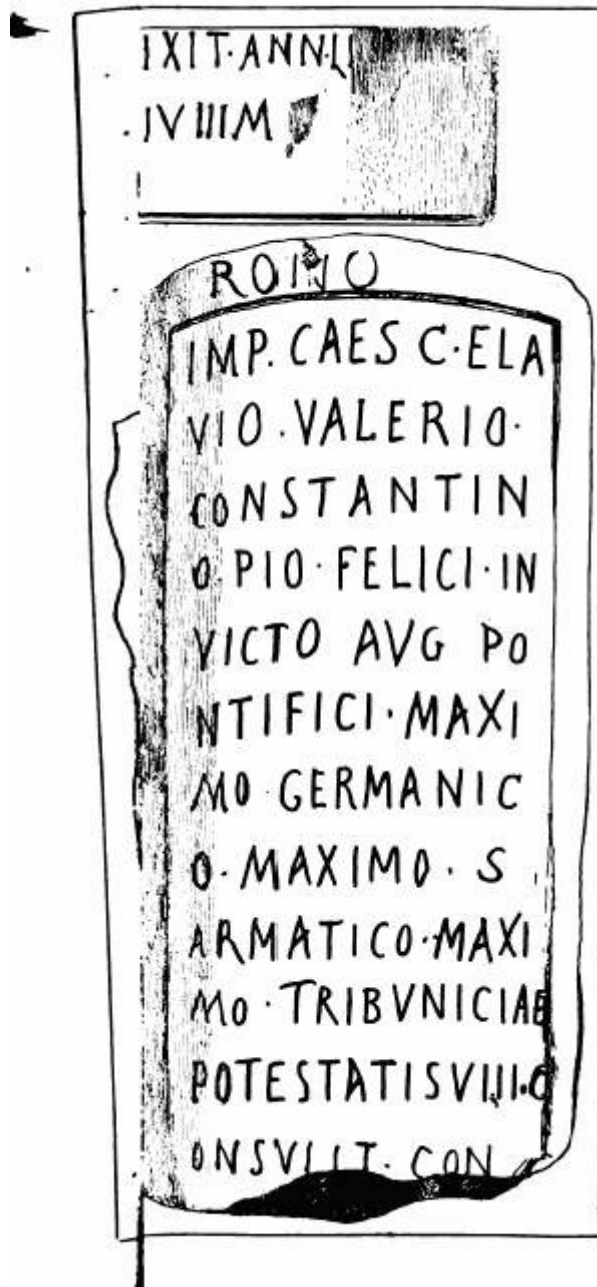
N° 2.



N° 4.

N° 3.

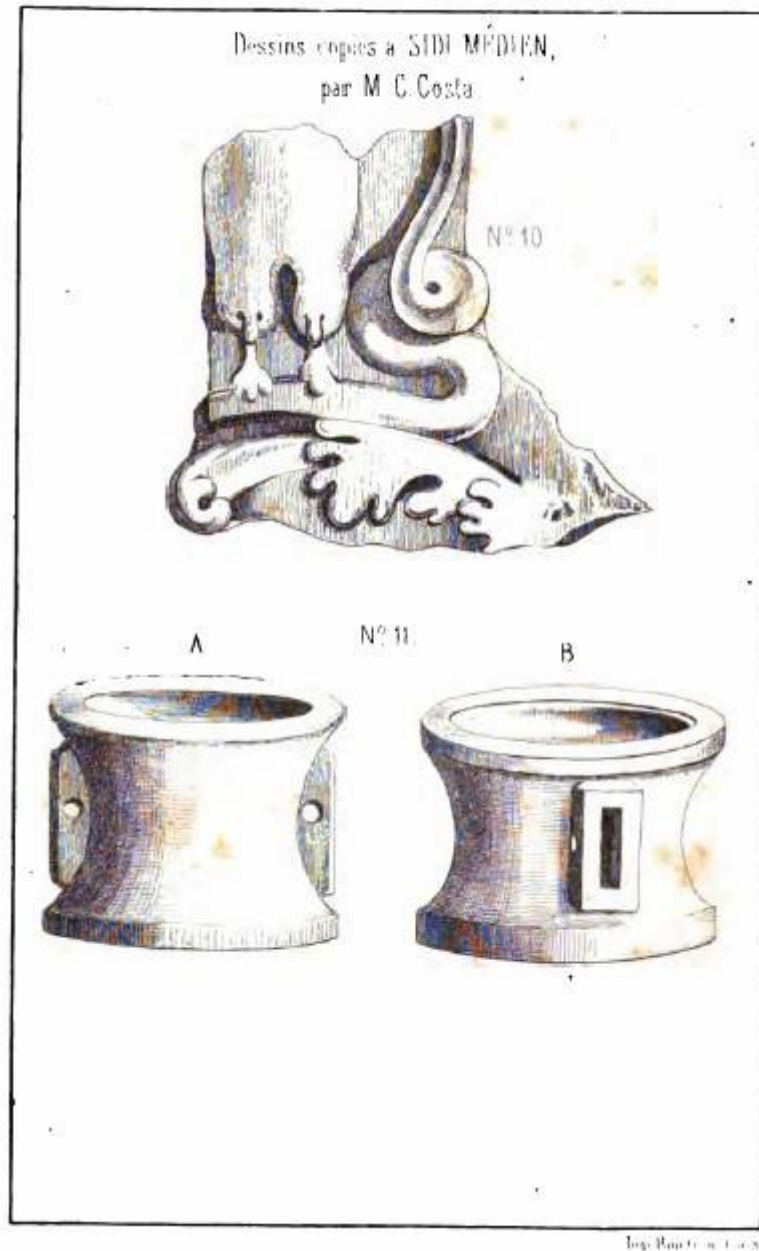




Quant aux n° 6, 7, 8 et 9, ils ont été déjà, si je ne me trompe, l'objet d'une communication de la part de M. Alphonse Rousseau, notre ami commun.

Le n° 10 est un fragment de sculpture que j'ai également trouvé à Sidi-Medien.

Le n° 11 est, je le suppose du moins, la partie supérieure d'un moulin antique. Cette curieuse pièce, parfaitement conservée, à été trouvée, au mois d'octobre dernier, dans les fouilles faites à Sidi-Medien.



[...]

CH. TISSOT
Vice-Consul de France à Tunis

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

M. Tissot a déterminé, en 1856, l'emplacement de Vallis, il place cette station, Sidi Medien, entre Krich el oued et Medjez el Bab, sur un affluent de la Medjerda, « La Koumba de Sidi Medien, dit-il, domine un plateau assez étendu, couvert de ruines romaines parmi lesquelles on remarque les débris de trois temples. Une vallée assez profonde, où coule l'oued Melah, sépare ce plateau d'un autre moins élevé, également couvert de ruines; un pont, dont les débris existent encore, faisait communiquer la ville proprement dite avec ce faubourg. »

Dans deux inscriptions gravées vers la fin du II^e siècle ou le commencement du III^e, elle porte le nom de *Municipium Vallitanum* (1). Elle devint ensuite une colonie (2), vers le milieu du IV^e

siècle, la résidence d'un *rationalis Summarum Africae*. On connaît plusieurs évêques de Vallis.

(1). C.I., n° 4280 et 4282

(2). C.I., n° 4274 et 4275

[...]

Mais revenons à notre route. Au sortir des gorges de la Siliana, elle oblique vers le nord et s'engage dans de nouveaux défilés pour traverser la chaîne montagneuse qui sépare la vallée de la Siliana de celle de l'oued Kralled. Nous indiquerons sur son parcours plusieurs ruines existant à Aïn Younes.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR M. LETAILLE EN TUNISIE

Notice de M. Salomon Reinach sur deux rapports de M. de la Blanchère

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1886

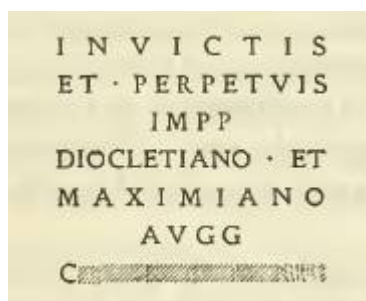
Outre ces trois estampages (ceux de Ksar-Tyr), écrit M. de la Blanchère, M. Letaille me remet la copie de deux textes relevés par lui le long de la voie romaine qui va de Medjez-el-Bab vers Carthage, voie encore peu explorée.

4. Fragment de borne milliaire près de Sidi-Medièn.



Ce texte a besoin d'être revu.

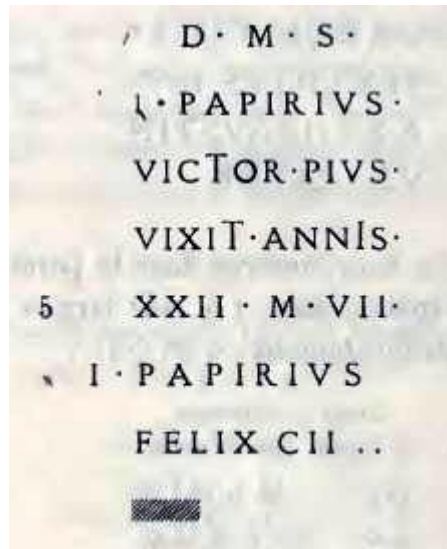
5. Sur la même voie, à quelque milles plus loin.



La dernière ligne de ce texte se déchiffrerait sans doute sur un estampage, mais M. Letaille a été empêché d'en prendre par la violence du vent.

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
Année: 1917

6. En 1914, j'ai relevé à Sidi-Medien, dans les ruines de Vallis, une épitaphe que porte un cippe entouré d'une moulure plate sur sa face antérieure; hauteur: 1m.15 (brisé en bas); largeur: 0m.58; épaisseur: 0m.50; lettres: 0m.085. Ce cippe était couché dans un champ, à une centaine de mètres au sud-ouest du grand monument à arcades:



A la ligne 6, du prénom il ne reste qu'une haste, probablement L; à la ligne 7, les quatre premières lettres de FELIX sont assez effacées; le C n'est pas absolument sûr; le bas du C et des deux barres verticales qui le suivent manque, ainsi que la bas de l'S de I PAPIRVS.

9. HENCHIR SIDI REISS *Aulodes*

Cagnat et S. Reinach	1885
Cagnat et S. Reinach	1886

Auteurs: R. Cagnat et S. Reinach

Découvertes de villes nouvelles en Tunisie

Source: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres. Année: 1885

A 10 kilomètres environ au nord-est de cette ruine se voit, au milieu d'un petit bouquet d'arbres, une enceinte en pierres consacrée à Sidi-Reiss. A l'angle de cette enceinte nous avons trouvé un uatel portant d'un côté une inscription funéraire, de l'autre une dédicace gravée dans un cadre de 0m,67 de haut sur 0m,36 de large, en lettres de 0m,05:



*D(omino) n(ostro) Fl(avio) Gratiano, perpetuo Aug(usto), municipium
Septimium Liberum Aulodes ⁽¹⁾, numini maiestatique ejus devotissimum.*

Si la pierre n'a pas été tirée des ruines très modestes qui entourent le marabout de Sidi-Reiss, elle ne peut venir que de quelque ruine du voisinage, par exemple de l'Henchir Sidi-bel-Kassem, situé à 2 kilomètres environ à l'est sur la pente de la montagne. En tous cas, l'inscription nous fait connaître, au moins très approximativement, l'emplacement du *municipium Aulodes*, dont nous n'avons trouvé le nom nulle part ailleurs. On voit qu'il tenait son titre de municipe de l'empereur Septime Sévère, comme un certain nombre d'autres villes de la même région.

Auteurs: Cagnat et S. Reinach

Exploration de la vallée supérieure de l'oued Tin

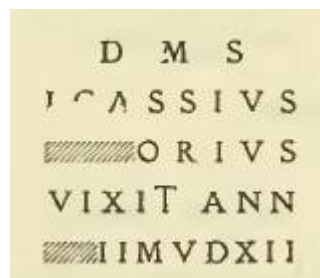
Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1886

HENCHIR SIDI REISS

Autour du marabout qui porte ce nom se voient les restes d'une ruine de peu d'étendue. Une des pierres employées dans la construction de l'enceinte consacrée (angle sud) porte une double inscription. La première ancienne, est funéraire:

13. Dans un cadre haut de 0m,49 et large de 0m,22. Hauteur des lettres: 0m,065:

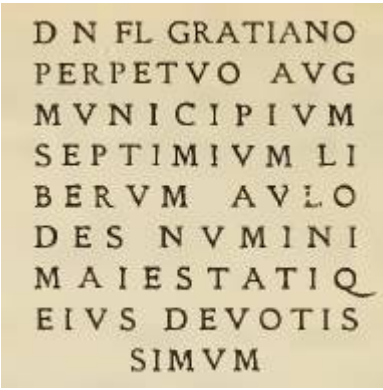


*D(is) M(anibus) s(acrum). L. Cassius orius vixit ann(is) . . II, m(ensibus) V,
d(iebus) XII.*

14. La seconde est beaucoup plus intéressante; elle a été gravée sur le cippe à une époque postérieure et servait de base à statue, comme le prouvent les trous de scellement qui se remarquent encore à la partie supérieure.

Hauteur de la pierre (sans cadre): 0m.67; largeur: 0m36. Hauteur des lettres: 0m05. Caractères

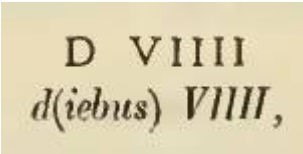
grossièrement gravés.



D N FL GRATIANO
PERPETVO AVG
MVNICIPIVM
SEPTIMIVM LI
BERVM AVLO
DES NVMINI
MAIESTATI Q
EIVS DEVOTIS
SIMVM

On voit que le municipium Aulodes, dont nous n'avons trouvé nulle part la mention, tenait son droit de cité de l'empereur Septime Sèvre, comme un grand nombre d'autres villes africaines et spécialement la colonie de Vaga. Il est à remarquer aussi que ce municipe ne fut pas transformé plus tard en colonie, comme il advint pour un grand nombre des municipes d'Afrique. Si la pierre n'a pas été tirée des ruines très modestes qui entourent le marabout de Sidi Reiss, elle ne peut venir que de quelque ruine du voisinage, par exemple de l'henchir-bel-Kassem, situé à 2 kilomètres environ à l'est, sur la pente de la montagne. En tout cas, l'inscription nous fait connaître, au moins très approximativement, l'emplacement du municipium Aulodes.

15. A 1 kilomètre environ au nord du marabout se trouvent quelques petites ruines où nous avons relevé, sur un cippe funéraire brisé en haut, les lettres :



D VIII
d(iebus) VIII,

qui terminaient l'inscription.

TUSSOT

A six kilomètres au nord-est d'Henchir Bedd se trouve un marabout nommé *Sidi-Reiss*, auprès duquel MM. Cagnat et Reinach ont découvert l'inscription suivante, qui donne le nom d'un municipe d'ailleurs inconnu: Aulodes. L'emplacement d'Aulodes doit être voisin de Sidi-Reiss, sans qu'on puisse l'identifier encore à l'un des nombreux gisements de ruines romaines qui couvrent cette partie de l'Oued Tine.

D N FL GRATIANO
 PERPETVO AVG
 MVNICIPIVM
 SEPTIMIVM LI
 BERV AVLO
 DES NVMINI
 MAIESTATI Q
 EIVS DEVOTIS
 SIMVM

Le *municipium* Aulodes tenait son droit de cité de Septime Sévère, comme la colonie voisine de Vaga et un grand nombre d'autres villes.

10. TUCCABEUR

Thomas SHAW	1743
Edmond PELLISSIER de Reynaud	1853
RENÉ CAGNAT	1881-1882-1883
Cagnat et S. Reinach	1886
Charles TISSOT	188
Gaston Vuillier	1896

Auteur: Thomas SHAW (1694-1751)

Titre : Voyages de M. Shaw (traduits de l'anglais)

Publication : La Haye. J. Neaume, 1743

Tuccaber

Entre *Tub-urbo* et *Bazil-bab* est le petit village de *Tuc-caber*, situé aussi sur la *Me-jerdah*, mais où il n'y a que peu d'Antiquités remarquables. Ce doit être la ville dont St. *Cyprien* et St. *Augustin* parlent tous le nom de *Tuccabori*, ou *Thuccabori*. Simler par conséquent s'est trompé en prenant cet endroit pour la *Tucca Therebinthina* des Anciens, qui n'était pas éloignée de *Sufetula* que de soixante milles, au lieu que *Tuc-caber* en est presque à cent vingt.

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
Paris, Impr. Imperiale, 1853

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XV

Le petit village de Toukaber, que la route de Badja à Medjez-el-Bab laisse à gauche, sur les pentes du Djebel-Haïdous; offre une trop grande ressemblance de nom avec la Tuccabori de saint Cyprien, de saint Augustin et de la liste des évêques d'Afrique, pour que ce ne soit pas la même localité.

Exploration de la vallée supérieure de l'oued Tin

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

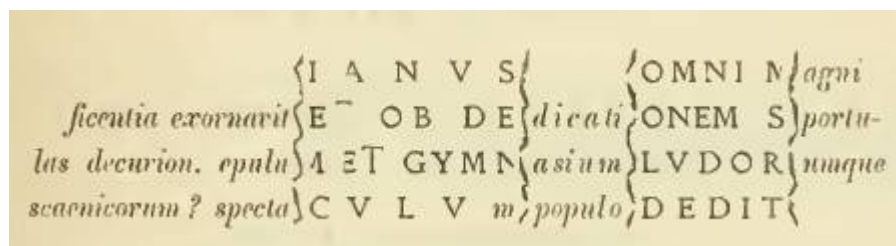
Année: 1886

Auteurs: Communication de MM. Cagnat et S. Reinach

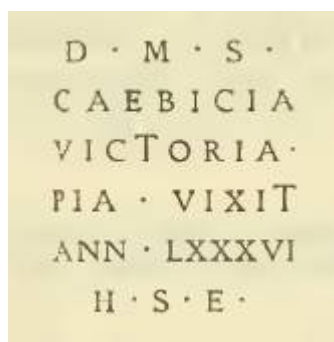
TOUCABR (TOUKABEUR)

39. Fragments d'une grande inscription, employés dans la construction intérieure de deux maisons différentes.

Hauteur des pierres: 0m,50. Hauteur des lettres: 0m,08.



40. Dans une maison. Longueur des lettres: 0m,045. Caractères élégants.



41. Dans une maison. Hauteur de la pierre; 0m,30; largeur: 0m,40. Hauteur des lettres: 0m,04.

D M S
 CAECILIA TE
 RTIA · PIA ·
 VIXIT ANIS
 XV M VI
 d VI

42. Dans une maison. Hauteur des lettres: 0m,03.

D M S
 CICERONIA
 RVSTICA VI
 (sic) ANIS N LXXV

43. Dans une maison. Hauteur de la pierre: 0m,24; largeur: 0m,29. Hauteur des lettres: 0m02.

Ø D Ø M Ø S Ø
 TI CLAVDIVS Ø ABAS
 CANTVS Ø PIVS Ø VIXIT
 ANNIS Ø LXXXVII
 MERENTI Ø TI CLAV
 DIVS Ø CLEMENS Ø
 FILIVS Ø FECIT Ø

44. Dans le mur d'un jardin. Hauteur de la pierre: 0m,18; largeur: 0,34. Hauteur des lettres: 0,02

GERM ANIVS Felix
 SAPONTANVS O·A·LI
 SAPO FELICIS GERM
 ANI CVM MARTIDE
 VXORE ET FELICEM
 FILI ET FORTVNAT a
 MATRE

*Q. Germanius F[elix] Sapontanus, o(bitus) a(nnorum) Ll. Sapo, Felicis Germani(i)
 (filius), cum Martide uxore et Felicem fili(o) et Fortunat(a) matre.*

RENÉ CAGNAT: LETTRES DE TUNISIE 1881-1882-1883

Le lendemain je suis allé seul avec mon domestique et mon chaouch (janissaire du cheik de Medjez), visiter un village arabe appelé Tucaber, que la carte d'Etat-Major appelle, je crois, Tubacer; c'est au Nord-Ouest de Medjez, de l'autre côté de la Medjerda, dans un pâé de montagnes. Je n'ai pas encore fait de route aussi pittoresque. Nous avons voyagé pendant une heure au milieu de gorges très resserrées où il y avait passage pour deux ou trois chevaux de front au plus, entourés de fourrés de lentisques d'où partaient des perdreaux et des oiseaux de toutes sortes; et après trois heures de cheval, nous sommes arrivés à Tucaber: c'est un village qui n'a pas l'air d'être arabe, les constructions étant toutes recouvertes d'un toit européen à double pente. Tout autour s'étendent d'épais jardins très ombragés et poussant sur l'emplacement d'une ville romaine que je croirais très importante. Avec beaucoup d'argent que j'y ai dépensé (une vingtaine de piastres), je suis parvenu à recueillir quelques inscriptions. L'une est celle d'un arc de triomphe, l'autre fait connaître le nom de la fille d'Aelius Caesar, Consul en 106; et je crois que c'est là un fait historique très intéressant...

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

Dédicace: A vous, Madame Piscatory Trubert, en respectueux et reconnaissant hommage, cette étude d'un pays de soleil et de mystère qui a parfois hanté vos pensées dans les jours sombres de nos hivers.

Medjez-el-Bab est en grande partie construit avec des débris antiques. Sur les bords de la Medjerdah les ruines s'échelonnent. C'est dans la direction de Tebourka l'Henchir-Zaouïa-Sidi-Medien, plein d'inscriptions, l'Henchir-Smidia avec ses puits et ses citernes et les vestiges d'une voie romaine, l'Henchir-el-Hamira, l'Henchir-si-Ahmed, l'Henchir Tunga dont les ruines couvrent les pentes d'une colline. Que de lieux à citer encore pleins d'intérêt au point de vue archéologique, dans le vaste champ d'exploration ouvert ici. A Timbra on voit les restes d'une citadelle, à Touk-Abeur, Thuccabor, les restes de dix grandes citernes, un arc triomphal, des portes, un bassin et les substructions d'un mausolée. A Bou-ftis s'élève encore un arc triomphal dédié à Hadrien et à L. Allius, et des mausolées. Il serait trop long de tout énumérer. Mais l'excursion qui marque vivement dans mon souvenir est celle que j'ai faite aux ruines d'Aïn-Menzel que domine le village arabe de Chaouache.

Auteur: Charles TISSOT
Exploration scientifique de la Tunisie.
Géographie comparée de la province romaine d'Afrique. Tome second. 1887

Le village berbère de Toukkâbeur situé sur la droite de la voie romaine, à deux heures et demie de marche de Medjez-el-Bab, dans la direction du nord-ouest, est certainement la Thuccabor ou Thuccabor dont le nom revient plus d'une fois dans les annales de l'Eglise d'Afrique. Un de ses évêques, Fortunatus, siège en 255 au concile de Carthage. Elle est représentée par un donatiste. Megasius, au concile de 411. Un troisième évêque de Tuccabor, Stephanus, figure parmi les signataires de la lettre adressée en 649 au patriarche de Constantinople par les prélats de la Proconsulaire. Assis sur le resseaut assez élevé d'un des contreforts du Djebel Heïdous, le village actuel n'occupe qu'une partie du bourg antique, sur lequel il s'est en quelque sorte greffé: les bases des maisons sont presque toutes romaines et les murailles elles-mêmes sont bâties avec les

matériaux primitifs, dont la disposition seule a été modifiée; les rues dessinent les anciennes *insulae* et ont conservé en partie leurs trottoirs et leurs égouts antiques. Une exploration de ces ruines habitées était impossible. Je n'ai donc pu voir de Toukkâbeur que la partie de la ville antique qui a été abandonnée.

Le quartier sud-est n'offre que quelques vestiges du mur d'enceinte et des débris insignifiants. Celui qui occupait, au nord-ouest, la partie la plus élevée du plateau de Thuccabor ne représente de remarquable que les citernes, taillées en partie dans le roc, auxquelles la ville antique avait peut-être emprunté la moitié de son nom. Entre ces citernes, creusées immédiatement au-dessous d'un ressaut de la montagne, et le bourg actuel, quelques substructions et des fragments de colonnes et de chapiteaux semblent indiquer l'emplacement d'un temple ou d'une basilique.

Les ruines les plus considérables se trouvent au sud-ouest du village, dans un verger dont l'enceinte est formée de débris antiques.

A l'entrée du verger, du côté du village, trois blocs de 1 mètre de longueur portent les fragments d'inscriptions suivants; les caractères ont 14 centimètres à la première ligne, 10 centimètres aux deux autres.

	IMP CAES	DIVI · HADRIANI · F	ANTONINO · AVG · PIO · P ·	p.
	SEXTILIV	S · DEXTRI FIL · CELSVS	ARCVM · A · FVNDAMEN	tis
		CVM · GRADIBVS	ET STATVA · S · P · F · IDQ · DED	ic
		D	D	

*Imp(eratori) Caes(ari) divi Hadriani filio) Antonino Aag(asto) pio p(atri) [p(atriciae)]
Sextilias Dextri fil(ius) Celsas arcum a fundamen[tis] cum gradibus et statua
(sua) p(ecunia) f(ecit) id(em)q(ue) ded(icavit) d(ecarionum) d(ecreto) ¹.*

Antonin le Pieux reçut le titre de *pater patriae* en 139; l'inscription que nous venons de reproduire est donc postérieure à cette année

L'arc de Sextilius Celsus est encore debout, mais dépouillé de son entablement et enterré jusqu'à l'imposte du côté du nord. Les pieds-droits de la façade méridionale sont en partie visibles, mais les terres amoncelées recouvrent les degrés auxquels la dédicace fait allusion. L'arcade mesure 4 mètres de largeur; elle est formée d'énormes claveaux appareillés de manière à se relier au reste de la construction.

A une vingtaine de pas de l'arc de Sextilius on remarque une autre porte dont le plan est perpendiculaire à celui de la première. Elle se compose de deux pieds-droits monolithes surmontés d'un linteau d'un seul bloc, de 4 mètres de longueur et orné de moulures. Les murs attenants ont disparu.

La mosquée occupe probablement l'emplacement du temple de Caelestis dont il est question dans l'inscription n°1318 du Corpus:

CAELESTI·AVG·SAC·
Q·MATTIVS·PRIMVS
AD AMPLIATIONEM·
TEMPLI·ET·GRADVS
DONAVIT·CXXVX·
VOT·SOL·LIB·ANI

11. THURRIS: KSAR TYR

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Les routes de Carthage à Sicca Veneria et de Carthage à Théveste

La grande route de Carthage à Sicca Veneria qui se prolongeait ensuite vers Cirta, Sitifis, Caesarea, Tingis, peut-être considérée comme l'artères principale du réseau routier de l'Afrique romaine.

Comme elle reliait à la capitale, Sicca Veneria, l'une des plus importantes villes du territoire punique, ville dont la splendeur remonte à la plus haute antiquité et date presque des origines de l'empire carthaginois, il est hors de doute qu'elle n'ait été ouverte bien longtemps avant la conquête Romaine.

On peut aussi supposer que, dès ces temps reculés, sa chaussée était pavée. L'invention des chemins pavés est en effet attribuée aux Carthaginois, les Romains ne firent que l'adopter en la généralisant, et il est naturel de croire qu'elle fut d'abord appliquée à l'une des routes les plus anciennes et les plus fréquentées qui existaient dans les possessions de Carthage.

Après la chute de Carthage, lorsque, en l'an 146 avant notre ère, son territoire devint une province romaine, les nouveaux maîtres du pays prirent l'habitude de désigner la partie de notre route établie sur le sol romain, par le nom de « Via a Karthagine usque ad fines Numidiae ».

En l'an 129 de notre ère, Publius Metilius Secundus, légat de l'empereur Hadrien, qui commandait alors la troisième légion Augusta, fit construire par ses troupes la route de Carthage à Théveste. Elle est ainsi désignée par les inscriptions militaires: « Via a Karthagine Thevestem usque ».

Ces deux routes, dans la première partie de leur tracé ont un grand nombre de stations communes. Leur tracé était-il parallèle, ou se confondait-il en certains endroits pour se diviser et s'écarter en d'autres et se réunir de nouveau plus loin.

Quoi qu'il en soit, elles semblent avoir été parfaitement distinctes.

Elles portaient des noms différents, elles n'ont point été construites ou réparées aux mêmes époques; l'une est une voie stratégique, l'autre une route commerciale et administrative.

Voici du reste comment elles sont décrites par la table de Peutinger et par l'itinéraire d'Antonin:

VOIE DE CARTHAGE A SICCA.		VOIE DE CARTHAGE A THÉVESTÉ.	
<i>Table de Peutinger.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin.</i>	<i>Table de Peutinger.</i>	<i>Itinéraire d'Antonin.</i>
Karthagine colonia	Carthagine.	Carthagine.	Carthagine.
milles	milles	milles	milles
Ad Pertusa... 14	Pertusa 14	Ad Pertusa... 14	
Ad Mercurium 4		Ad Mercurium 4	
Inuca..... 2	Unuca..... 7	Inuca..... 2	Unuca..... 22
Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 13	Sicilliba..... 7
Thurris..... 5		Thurris..... 5	
Chisiduo..... 4		Vallis 6	Vallis 15
Membressa... 7	Membressa..... 17	Ad Aticille... 10	
Tlechilla..... 16		Coreva 10	Coreva 20
Tignica 12		Aquis 7	
Agbia..... 6		Tignica. 6	
Musti..... 7	Musti..... 35	Agbia 6	
Thacia... .. 7		Musti..... 7	Musti..... 28
Drusillana... 7		Thacia..... 7	
Siguese..... 7		Drusillana... 7	
Sicca Veneria. 30	Sicca Veneria 34 ou 32	Larabus..... 12	Laribus colonia... 30
		Orba 7	
		Altiburos... 16	Altiburos 16
		Mutia..... 16	
		Admaedera... 16	Admaedera Colonia 32
		Ad Mercurium 14	
		Théveste..... 11	Théveste..... 25

On voit que les cinq premières stations mentionnées par la table sont communes aux deux routes. Leur emplacement nous est inconnu. Il existe dans cette région un grand nombre de ruines d'établissements antiques, on y retrouve aussi les vestiges de plusieurs voies romaines dont le tracé n'a point encore été parfaitement déterminé. Dans l'état actuel de nos connaissances, il serait donc téméraire d'établir des hypothèses qui ne reposeraient que sur la comparaison des distances. C'est du reste une manière de procéder plus hardie que scientifique, elle entraîne de fréquentes erreurs et les suppositions établies par les calculs les plus vraisemblables sont souvent contredites par les découvertes épigraphiques.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR M. LETAILLE EN TUNISIE

Notice de M. Salomon Reinach sur deux rapports de M. de la Blanchère

Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

Année: 1886

Dans un second rapport, daté du 4 mai 1885, M. de la Blanchère communique des renseignements touchant un voyage de M. Letaille à Ksar-Tyr, à 18 kilomètres Est de Medjez-el-Bab, où un industriel anglais, M. Pilter, avait récemment découvert dans sa propriété plusieurs textes épigraphiques. M. Letaille, parti pour Ksar-Tyr, a été gêné par une pluie diluvienne et n'a pu rapporter de cet endroit que trois estampages. Il y a là un assez grand nombre de textes que nous étudierons prochainement.

M. de la Blanchère a joint à son rapport trois estampages rapportés par M. Letaille, dont il a donné la transcription. Voici ces textes revus sur les estampages:

1. A Ksar-Tyr, inscription provenant de l'Henchir Breik, situé dans le voisinage. Pierre brisée en trois morceaux qui se rajustent. Hauteur: 0m,74, largeur: 0m,56. Lettres de 0m,055 à la première et à la deuxième ligne, de 0m,04 aux suivantes.

SERAPI AVGV · SACR
 PRO · SALVTE · IMP · CAES
 M · AVRELI · COMMODI · ANTONINI · PI
 FELICIS · AVGV · TOTIVSQ · DOMVS · EIVS
 DIVINAE

IVLIANVS · ROGATI · GEMNI SARDANI
 FIL · SVO · ET · ROGATIANI · ET · PRIMVLI
 ET · IVLIANI · ET · SECVNDIANI · FILIOR
 SVOR · NOMINE · STATVAM · QVAM ·

LIBERALITATE · SVA · PRO AMORE
 PATRIAE · AD · EXORNANDAM
 EAM · EX · HS · III · MIL · N · PROMISIT
 DEBITA · PECVNIA · FECIT · ET · Dedic.

(et ob) DEDICATION(em decurionibus epulum dedit).

Serapi Aug(usto) sacr(um)
 Pro salute imp(eratoris) Caes(aria)
 M(arc) Aureli Commodi Antonini Pi
 Felicis Aug(usti) totiusq(ue) domus eius
 divinae

[Jul]ianus Rogati Gemni Sardani
 fil(iu)m suo et Rogatiani et Primuli
 [et] Juliani et Secvndiani filior(um)
 [s]uor(um) nomine statvam quam
 [li]beralitate sua pro amore
 [p]atriae ad exornandam
 [eam] ex HS. III milibus nummum promisit
 [de]bita pecunia fecit et d[edic]a[ci]o[n]em
 [et ob] dedication(em decurionibus epulum dedit).

2. Ksar-Tyr, dans la propriété de M. Pilter. Estampage d'une inscription déjà publiée par M. Cagnat (Archives des Missions, 1882, p. 71).

3. Ksar-Tyr, dans la propriété de M. Pilter. Hauteur: 1m, largeur: 0m,54. Lettres de 0m,10 à la première ligne, de 0m,06 aux suivantes. L'inscription est brisée en deux fragments qui ne se rajustent pas exactement à la partie supérieure.

G · EGNATIO · C · FIL ·
 PAPIRIA FELICIAEDI
 LI · INNOCENTISSIMO
 AMICI · OB · MERITVM · OB · CV
 IVS · DEDICATIONEM · IDEM ·
 EGNATIVS · PRÆTER · GYMNA
 SIVM · ET · MISSILIA · QVAE · AEDI
 LES · EDERE · SOLENT · DIEM · SACR
 LIBERALIORVM · AVXIT · ET · OMNI · IN
 Pensa · SVA · EVM · CIVIB · VNIVERSIS ·
 EXIBVIT · AMPLIVS ETIAM · LVDOS · SCENI
 COS · EDIDIT · ET · EPVLVM · POPVLO · DEDIT
 L · D · D D · p · p ·

C. Egnat[i]o C. fil[i]o Papiria (tribu) Felici, aedili in[no]centissimo, amici ob
m[er]itum;

Ob cuius dedicationem idem Egnatius pr[a]eter gymnasium et missilia quae aediles
edere [so]lent diem sacr[um] liberaliorum auxit et anni impensa sua cum civibus uni-
versis exhibuit, amplius etiam ludos scenicos edidit et ep[ul]um populo dedit.

L(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum) p(ecunia) p(ublica).

C'est la première fois, à notre connaissance, que les jeux des *Liberalia* sont mentionnés dans une inscription africaine. Festus nous apprend que les *Liberalia* sont synonymes de *ludi honorarii*: *Honorarios ludos quos et liberalia dicebant*.
